

PASCALE et ROMANE DUFOUR
CATHERINE et JUSTINE REGNIER

ET AU PRINTEMPS TOUT RECOMMENCER



*Les Salons d'écriture de
Tonie Behar*



Présentent

**ET AU PRINTEMPS
TOUT RECOMMENCER**

Pascale et Romane Dufour

Catherine et Justine Régnier

PASCALE et ROMANE DUFOUR
CATHERINE et JUSTINE REGNIER

ET AU PRINTEMPS TOUT RECOMMENCER



*Les Salons d'écriture de
Tonie Behar*

Jade attend de démarrer sa vie, Claire souhaite refaire la sienne et Véronique, vivre au grand jour. Quant à Raphaëlle, réalisera-t-elle un rêve d'enfant ? Très différentes les unes des autres, ces quatre femmes ont toutes en commun de traverser une période de doute. Quand un drame éclate à Cailloux sur Fontaines, joli village des environs de Lyon, l'enquête de police fait ressurgir une vieille affaire classée. Chacune à sa manière se retrouve impliquée. Confrontées à l'inattendu, Jade, Véronique, Claire et Raphaëlle reprendront-elles le contrôle de leur vie ?



Les autrices de cette histoire sont **Pascale Dufour, Romane Dufour, Catherine Régnier et Justine Régnier.**

Catherine et Pascale, toutes deux grandes lectrices et amies depuis de nombreuses années, ont eu envie d'écrire une histoire ensemble. Elles ont transmis leur passion à leurs filles Justine et Romane, toutes deux âgées de vingt-neuf ans, qui ont ainsi rejoint l'aventure des renards.

Avec l'aide de Tonie, elles ont mis en scène quatre femmes de différentes générations dans cette histoire qui se passe à Lyon :

Pascale a créé le personnage de **Claire**, 40 ans, divorcée, caissière à Monoprix et photographe amateur à ses heures perdues.

Justine a imaginé celui de **Jade**, 23 ans, diplômée en interprétariat et serveuse dans un restaurant en attendant mieux.

Romane a donné vie à **Raphaëlle**, 31 ans, commandante de police mutée de Paris à Lyon à la suite d'un différend avec sa hiérarchie.

Catherine a inventé le personnage de **Véronique**, 60 ans, une infirmière qui cache un lourd secret.



Romancière et coach en écriture, **Tonie Behar** a publié 9 romans dont les 6 derniers forment la Saga Grands boulevards

Autodidacte, elle a créé sa propre méthode pour construire et écrire une histoire : La Méthode P.U.I.S.(S). Animée par la passion d'écrire et de partager, elle organise chez elle « **Les Salons d'écriture de Tonie Behar** » où des petits groupes de trois ou quatre personnes imaginent, construisent et écrivent leur propre histoire.

ET AU PRINTEMPS

TOUT RECOMMENCER

1

JADE

Jade pousse la porte du restaurant *Arte de Vivir* dans le Vieux-Lyon et l'ambiance surchauffée du vendredi soir l'agresse une fois de plus. Elle salue vaguement son patron puis file dans l'arrière-cuisine pour déposer ses affaires mouillées et souffler quelques minutes avant de commencer son service. Elle a beau travailler depuis six mois dans la restauration, elle a encore du mal à s'habituer aux horaires décalés. Elle essore ses longs cheveux châtain foncé trempés par la pluie d'avril et applique une touche de mascara pour agrandir ses jolis yeux verts.

Lorsqu'elle arrive dans la salle principale du restaurant, Jade repère immédiatement Julien Korvakis assis au bar comme tous les soirs. En tant que représentant Pernod Ricard, il semble estimer qu'il est de son devoir de goûter tous les spiritueux à sa disposition et de renouveler l'expérience quotidiennement. Jade baisse la tête et fonce directement vers une table de son secteur afin de prendre leur commande, mais Julien l'interpelle avant qu'elle n'ait pu l'atteindre.

- Jade, comme ça me fait plaisir de te voir !
- Comme presque tous les jours, Julien.
- Mais c'est toujours un plaisir, tu le sais.
- Je sais bien, mais je crains que celui-ci ne soit pas partagé. Maintenant, si tu permets, j'ai des tables à servir, répond Jade pour mettre fin à la conversation.

Tous les soirs, c'est la même chanson. Elle a essayé d'être patiente avec Julien et de lui dire gentiment qu'il ne l'intéressait pas mais, voyant qu'il refusait de comprendre, elle opte désormais pour l'honnêteté. Le plus difficile dans son emploi de serveuse est de garder son calme face à certains clients, surtout lorsqu'il s'agit d'un job qu'elle considère seulement comme alimentaire. Sa mère ne cesse de lui répéter qu'à vingt-

trois ans, elle ne peut pas laisser son manque de confiance en elle régir sa vie, mais Jade est suffisamment grande pour prendre ses propres décisions.

Alors qu'elle s'apprête à prendre les commandes de ses clients, elle remarque son amie Claire assise à sa table habituelle. Comme chaque vendredi, celle-ci attend son fils de dix ans.

- Salut Claire ! Tu tombes bien, j'ai vu des affiches dans mon village pour un concours photo et je me suis dit que ça pourrait t'intéresser.
- Ah bon ? Il se passe donc des choses à Cailloux-sur-Fontaines ? se moque Claire.
- Eh, ne sois pas désagréable, je te rappelle que nous sommes plus de deux mille Cailloutains et qu'il faut bien nous occuper, répond Jade en souriant. En tout cas, je pense sérieusement que tu devrais t'inscrire. Certes, tu ne deviendras pas célèbre après un simple concours dans notre petit village mais il faut bien commencer quelque part.
- Tu as raison, après tout, je n'ai rien à perdre alors autant tenter !
- Ah ! Voilà ce que je veux entendre ! Je vais aller te chercher le flyer, je l'ai dans mon sac. En attendant, est-ce que tu veux manger quelque chose ?
- Juste un assortiment de tapas qu'on va partager avec Romain, s'il te plaît.

Alors qu'elle transmet la commande de son amie aux cuisiniers, Jade se félicite d'avoir encouragé Claire à participer à ce concours. Il est temps qu'au moins l'une d'entre elles commence à concrétiser ses rêves.

2

CLAIRE

Claire remonte une mèche de cheveux derrière son oreille, offre un sourire forcé au jeune cadre dynamique qui lui présente un sandwich et un cookie aux pépites de chocolat. Elle s'est résolue à prendre cet emploi de caissière au Monoprix des Cordeliers, à son arrivée à Lyon huit mois plus tôt, en attendant de trouver le job de ses rêves. Plus qu'une heure avant la fin de sa journée ! Le mercredi, Claire termine à 14 heures. Elle s'ennuie. Sa vie est ennuyeuse, sa vie est morne, sa vie sexuelle est vide, sa vie intellectuelle s'est arrêtée il y a un an. 2,99 € le cookie, 1,98 € la tablette de chocolat, 2,55 € le beurre. Tiens, il a augmenté ! se dit-elle. Elle en arrive même à

connaître les prix par cœur maintenant à force de voir les produits défilier sur son tapis de caisse. Parce qu'il s'agit bien de son tapis, Chrystelle gère la ligne 2, et elle la 3. Chacune est responsable de sa caisse et doit nettoyer le caoutchouc noir toutes les heures. Elle qui a horreur de faire le ménage ! Dans son dos, Chrystelle lui souffle à l'oreille :

- Tu as l'air en forme aujourd'hui, c'est l'odeur des fraises ?
- Très drôle. Je récupère Romain tout à l'heure, et je file en mission.
- En mission ?
- Oui, oui, je te raconterai.

Claire est à Cailloux-sur-Fontaines depuis plus de deux heures lorsqu'elle regarde sa montre : 17 h 45, déjà !

- Attends-moi là, Romain, s'il te plaît, je vais faire encore quelques photos et ensuite on pourra s'en aller.

Quelle bonne idée a eue Jade de lui parler de ce concours. Jamais Claire n'aurait repéré l'annonce du concours sans elle. Elle rit toute seule en repensant à son amie, la dernière fois qu'elles se sont vues, elles ont imaginé tout un tas de scénarios pour la faire gagner. La récompense de mille euros offerte par la commune lui permettrait d'acheter un nouvel objectif pour son appareil photo. En consultant le site internet de la mairie, elles avaient vu que le gagnant publierait un portfolio dans le Progrès de Lyon. Le brief était accrocheur « Voir nos villages autrement ».

Jade l'avait poussée à participer, car c'est ainsi qu'elles fonctionnent toutes les deux : elles se motivent mutuellement. Malgré leurs dix-sept ans de différence, elles s'entendent comme des gamines. Elle a fait la connaissance de Jade à l'Arte De Vivir, le restaurant où chaque vendredi Chloé, la nouvelle compagne de son ex, lui confie Romain. Claire patientait devant une eau gazeuse quand Jade avait déposé une sucette devant elle avec ces mots « *Tenez, vous lui donnerez, il a l'air tellement sage* ». Claire avait été réconfortée par le ton amical de Jade et cela avait marqué le début de leur amitié.

- Bon maman, tu fais quoi là sur ton portable ? Je croyais que tu étais ici pour prendre des photos ? demande Romain, la ramenant à l'instant présent.
- Oui, c'est ce que je fais, mais je voulais vérifier quelque chose sur internet. Tu sais comment s'appelait Cailloux il y a longtemps ?
- ...

— Notre Dame de Fontaine ! Après la Révolution française, le village a changé de nom pour éliminer tout rapport avec la religion ; et tu vois la maison là, devant laquelle nous sommes ? C'est une ancienne ferme qui a été restaurée au début du siècle dernier, sauf que celui qui a fait le travail a, semble-t-il, récupéré quelques vieilles pierres qui doivent dater de bien plus longtemps. Tu vois là ? sur le rebord de la fenêtre ?

— Le chat hérisson ?

— Oui attends je vais zoomer, c'est un chat qui est prêt à bondir, il est sculpté dans la pierre. Viens, on fait le tour de la maison et tu vas chercher d'autres indices.

Claire adore éveiller la curiosité de son fils. Elle espère qu'il sera comme elle, artiste dans l'âme. Elle le prend en photo pendant qu'il est tout à la joie d'explorer l'arrière de la maison.

— Oh ! Il faut que je te ramène, on va être en retard. La prochaine fois je te montrerai les photos qu'on a prises.

Une demi-heure pour rejoindre le centre de Lyon et déposer Romain à Chloé à l'Arte De Vivir comme promis. Avec Philippe, son ex, ils évitent de se croiser. Le divorce date de sept ans mais le sentiment de répulsion est toujours là. Trop de mauvais souvenirs, et cette crainte qu'il ne reprenne son emprise sur elle. Après son emménagement à Lyon, elle a fait la connaissance de la nouvelle compagne de Philippe : grande, brune, mince, de longues jambes, bref, de quoi faire ressortir tous ses complexes ! Mais son sourire est tellement amical que le courant est tout de suite bien passé entre elles. Certains jours comme aujourd'hui, elle permet même à Claire de voir Romain sans que son père soit au courant.

— Salut Romain, tu as passé une bonne après-midi avec maman ? demande Chloé qui les attend devant une tasse de thé.

— Super, on a vu des chats hérissons. Et en fait ce n'étaient pas des hérissons mais des chats prêts à se tuer entre eux, répond Romain en adoptant un air mystérieux.

Avant de quitter le restaurant, Claire va saluer Jade.

— Tu passes à la maison tout à l'heure ? Je vais commencer les tirages, tu m'aideras à choisir LA photo.

De retour chez elle, Claire pénètre dans le labo photo installé dans un ancien cagibi. Elle a choisi d'utiliser son appareil argentique car selon elle, c'est à cela que l'on reconnaît les vrais photographes. Bien sûr, le numérique c'est bien, mais là elle souhaite mettre toutes les chances de son côté et montrer qu'elle n'est pas un de ces photographes du dimanche.

Avec l'argentique, il y a un savoir-faire artisanal, un rituel à respecter, et puis le plaisir de voir les formes se révéler, celui aussi de modifier la réalité avec des techniques qui se passent de logiciel. Lorsqu'elle développe, elle ne pense à rien d'autre tellement elle est concentrée sur les détails. Elle en oublie son morne quotidien et retrouve sa joie de vivre d'avant Philippe.

Les délais pour le concours sont très courts. L'exposition doit démarrer dans deux jours. Lorsque Jade arrive, elles épluchent toutes les photos pour en choisir deux, l'une du lavoir et l'autre d'une ferme ancienne bien restaurée sur laquelle Claire a superposé en transparence la silhouette du chat hérisson.

- Elle est jolie cette maison ! s'exclame Jade.
- Oui. J'en ai pris toute une série.

3

VÉRONIQUE

Véronique se gare et esquisse un sourire. Il est 18 heures à peine sur l'horloge du tableau de bord. Une longue soirée se profile devant elle. Aucune urgence n'est venue perturber son planning d'infirmière, lui permettant, pour une fois, de rentrer à une heure raisonnable. Et si elle proposait à Colette et Virginie d'aller faire un tour à Lyon ce soir ? Elles pourraient s'arrêter boire un apéritif rue de la 'Rè', pour célébrer le retour du soleil après plusieurs jours de pluie. D'ailleurs, faut-il une vraie raison pour passer un bon moment ?

Véronique a soixante ans et vit désormais avec sa mère, Colette, atteinte d'Alzheimer. Incapable de l'imaginer dans un EHPAD, Véronique a choisi d'endosser la responsabilité de ses soins à son domicile. Elle a obtenu une aide, Olga, qui tient compagnie à Colette dans la journée, et Véronique prend le relais le soir, se faisant aider par son amie Virginie de temps en temps lorsque son travail ne lui permet pas de rentrer tôt.

Elle s'avance vers la maison et sent son cœur s'affoler brutalement à la vue de la porte d'entrée entrebâillée. Véronique sait qu'Olga n'a pas pu oublier de fermer la porte à clé en partant. Elle remonte l'allée en courant et se précipite à l'intérieur en appelant sa mère. N'obtenant pas de réponse, elle fonce dans le séjour. Colette est allongée sur le sol, près de la table basse, blême. Elle semble inconsciente. Véronique pousse un cri, puis tombe à genoux devant elle, lui caresse les joues, approche les siennes du visage de sa mère pour s'assurer qu'elle respire et lui dit doucement :

— Mon Dieu, ma petite maman, que s'est-il passé ? ça va aller, je suis là, je vais m'occuper de toi.

Colette, sensible à la voix de sa fille, gémit, entrouvre les yeux et prononce faiblement les mots « *Le California* » avant de perdre connaissance.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? La voix de Véronique monte dans les aigus. Maman, maman, tu m'entends ?

Colette ne répond plus du tout, sa respiration est courte, son pouls faible. En panique, Véronique appelle les secours.

— Venez vite, ma mère a fait un malaise, je l'ai trouvée sans connaissance... Oui, elle respire mais ne me répond pas. S'il vous plaît, c'est urgent, ma mère a une santé fragile... Quatre-vingt-deux ans. Route de la Mégisserie à Cailloux-sur-Fontaines. Un ancien corps de ferme, vous ne pouvez pas vous tromper.... Je suis infirmière, je suis à côté d'elle, je surveille son pouls et sa respiration. La porte d'entrée est ouverte, je vous attends.

Quelques minutes plus tard, les pompiers procèdent à un rapide examen, et découvrent du sang coagulé à l'arrière du crâne de Colette. Ils tentent de la faire revenir à elle, sans succès, et prennent très vite la décision de la transporter à l'hôpital.

Véronique, hébétée et de plus en plus inquiète, sursaute lorsque le capitaine des pompiers s'approche d'elle et désigne de la main l'autre côté du salon.

— J'ai prévenu le poste de police. Ils sont en route. Vu le bazar ici, vous avez sans doute été cambriolées. Votre mère a certainement été agressée.

Interloquée par les propos du pompier, Véronique suit des yeux la direction qu'il montre. Elle a l'impression qu'un rideau s'ouvre d'un coup sur le reste du séjour, faisant la lumière sur l'espace autour de sa mère. Les tiroirs du buffet et ceux du bureau ont été renversés et vidés, de nombreux papiers et quelques objets sont éparpillés sur le parquet. Comment a-t-elle pu ne rien voir ? Ses pensées se bousculent, les murs se

mettent à tourner quand, enfin, elle comprend ce qui s'est passé. Elle serre les poings, prête à bondir. Oui, il faut que la police arrête ces vandales, ces lâches prêts à tout pour probablement pas grand-chose, y compris à s'en prendre à une vieille dame inoffensive. Elle se retourne vers l'officier et voit au même instant derrière lui le téléviseur, éteint. Mais que cherchaient donc ces cambrioleurs ? Elles n'avaient guère de bijoux et aucun argent liquide dans la maison. Normalement, Colette aurait dû se trouver devant les feuillets du soir, le poste devrait être allumé. Généralement le mercredi, Olga part un peu plus tôt pour récupérer ses enfants à la garderie et elle installe Colette devant la télévision pour la faire patienter jusqu'au retour de Véronique.

- Chef, nous partons, intervient l'un des pompiers. Il faut aller vite.
- Attendez ! Je ne vais pas abandonner Maman, je veux venir avec vous à l'hôpital ! crie Véronique dans un instant de panique.

Les pompiers s'immobilisent, attendant un ordre de leur capitaine. Ils portent un regard compatissant sur cette femme dont les cheveux décoiffés, la pâleur du teint et la rougeur des joues trahissent son stress et son angoisse.

- Bien sûr, venez avec nous !

Véronique appelle alors Virginie et lui résume brièvement la situation. Tout en lui demandant de venir accueillir la police, elle saute à l'arrière du fourgon, s'assoit à côté de sa mère et lui prend la main. Colette est inconsciente, un masque à oxygène sur le visage.

4

RAPHAËLLE

18 h 52. La commandante Raphaëlle Rossi prend l'embranchement direction l'hôpital de la Croix Rousse. Malgré la circulation dense de la fin de journée, elle parvient facilement à se faufiler entre les voitures avec sa moto. Autour d'elle, les terrasses prennent place sur les trottoirs. Après une semaine pluvieuse, l'affluence reprend dans les rues piétonnes, chacun cherchant à savourer les premiers rayons de soleil. Raphaëlle aurait bien aimé en profiter aussi pour découvrir la ville. Cela fait seulement une semaine qu'elle est arrivée à Lyon mais déjà la vie parisienne lui paraît loin, avec ses journées qui n'en finissent pas et les dossiers accumulés sur le bureau. A

Lyon, elle sent la possibilité d'un nouveau départ et d'une vie plus paisible, même si elle doit encore faire ses preuves. Le commissaire Jacques de Rocheville a été clair lors de son arrivée dans la brigade.

- A trente et un ans, il est rare d'avoir une position de commandant dans une ville comme Lyon. J'ai fait un pari en vous prenant, Rossi, passant outre vos dernières frasques, alors ne me le faites pas regretter !

De taille moyenne et avec de l'embonpoint, le commissaire doit avoir la cinquantaine et ne pourrait être plus éloigné du physique séduisant de son ancien supérieur, ne peut s'empêcher de penser Raphaëlle non sans un pincement au cœur. Les derniers mois ont été éprouvants et elle compte sur ce changement de ville pour oublier ses déboires amoureux et sa mise à pied.

Sur le parking de l'hôpital, Raphaëlle enlève son casque de moto et secoue ses cheveux. Avec sa coupe à la garçonne et sa silhouette fine, elle paraît plus jeune que son âge mais ne manque pas pour autant d'assurance. D'un pas décidé, elle pénètre dans le hall d'accueil et se dirige droit vers la réceptionniste, badge en main.

- Commandante Rossi. J'ai reçu un appel il y a quinze minutes. Une femme de quatre-vingt-deux ans a été prise en charge ici après avoir été agressée à son domicile.

La jeune femme vérifie les arrivées et lui indique qu'un médecin va venir la chercher. Elle a juste le temps de prendre connaissance des lieux qu'un homme d'une quarantaine d'années s'approche. Plutôt bel homme, ne peut-elle s'empêcher de remarquer. Raphaëlle a toujours l'œil pour ce genre de détails.

- Bonjour, je suis le Docteur Combal en charge de Madame Aubert. Si vous voulez bien me suivre, nous serons plus tranquilles dans mon bureau.

Après avoir pris place, le médecin consulte le dossier.

- Bien. Comme vous devez le savoir, la victime a perdu connaissance au moment de sa prise en charge. Elle est dans le coma et son pronostic vital est engagé. Lors de ma consultation, j'ai pu observer une entaille à l'arrière du crâne de Madame Aubert. Au vu de l'impact, on peut supposer qu'elle s'est blessée en tombant, provoquant une commotion cérébrale.

Le médecin fait son compte rendu d'une voix factuelle, sans émotion. L'habitude des tragédies probablement. Raphaëlle éprouve toujours un certain malaise lors de ces entretiens. Les victimes déshumanisées pour ne devenir que des sujets dont on énumère les maux sans empathie. Pour autant, elle connaît la musique et enchaîne.

- Savez-vous avec quoi elle aurait pu se blesser ?
- L'entaille laisse supposer un objet pointu, probablement un coin de table, mais je ne peux l'affirmer avec certitude.
- Avez-vous constaté d'autres blessures ? demande Raphaëlle.
- Oui, plusieurs ecchymoses sur ses avant-bras et ses épaules.
- Et ces contusions sont récentes ?
- Tout à fait. Leur couleur montre qu'elles datent de moins de vingt-quatre heures.

Raphaëlle réfléchit quelques instants, interrompant le bal des questions. Les ecchymoses laissent penser que la victime a été violemment secouée, ce qui confirmerait l'hypothèse d'une agression. Reste à savoir s'il s'agit d'un acte volontaire ou bien d'un cambriolage ayant dérapé. Le compte rendu de Nicolas et Jeanne, les deux jeunes brigadiers actuellement présents chez la victime, devrait lui fournir plus d'éléments. N'ayant pas d'autre question, Raphaëlle se lève pour prendre congé.

- Merci pour votre temps docteur. Appelez-moi en cas de nouveaux éléments, conclut-elle en tendant sa carte.
- J'ai prévenu Véronique Perrin, la fille de la victime. Elles se trouvent dans la chambre 502.

A travers le hublot de la porte, Raphaëlle observe une femme d'une soixantaine d'années assise près du lit. Son maintien droit et sa coupe au carré indiquent une personne soignée. Sur son visage, on peut lire la tension et l'inquiétude de cette dernière heure.

Après quelques instants, Raphaëlle frappe à la porte.

- Bonjour Madame Perrin, je suis la commandante Raphaëlle Rossi, en charge de l'enquête portant sur l'agression de votre mère.

Véronique Perrin l'écoute sans bouger, les yeux légèrement dans le vague. Raphaëlle poursuit :

- Je suis désolée de vous déranger dans ce moment difficile. J'ai besoin que vous m'expliquiez plus en détail comment vous avez découvert votre mère. Pourriez-vous me raconter ce qu'il s'est passé ?

Raphaëlle s'exprime d'une voix apaisante et calme pour ne pas la brusquer. Les yeux hagards, Véronique Perrin raconte les faits. Son discours est quelque peu confus et haché, traduisant son émotion. Raphaëlle veille à ne pas l'interrompre pour ne pas la

perturber davantage. Enfin lorsqu'elle obtient un aperçu général de la scène, elle intervient :

— Et donc quand vous l'avez trouvée allongée, votre mère était encore consciente ?

— Oui, elle a entrouvert les yeux en entendant le son de ma voix, avant de perdre définitivement connaissance, répond Véronique Perrin les larmes aux yeux.

Raphaëlle tend un mouchoir et attend quelques instants avant de reprendre, les yeux baissés sur son carnet :

— Et avant de s'évanouir votre mère vous a-t-elle parlé ?

Raphaëlle redresse la tête. C'est léger, mais elle sent une hésitation de quelques secondes avant que sa fille réponde. A force de mener des interrogatoires, la commandante sait reconnaître ce genre de signes.

— Non, pas du tout, indique Véronique Perrin en secouant la tête comme pour changer de sujet.

Raphaëlle, curieuse, décide de ne pas insister. Elle sent que ce n'est pas le moment.

— Savez-vous qui aurait pu s'en prendre à votre mère ? Cette fois-ci, elle l'observe attentivement pour ne pas manquer la moindre de ses réactions.

— Non, je ne vois personne qui pourrait lui vouloir du mal.

Cette fois, sa voix est plus ferme. Sentant qu'elle n'en apprendra pas davantage ce soir, Raphaëlle lui demande de vérifier si rien ne manque à son domicile. La piste du cambriolage n'est pas à exclure.

Une fois dehors, Raphaëlle s'empare de son téléphone et appelle Nicolas sans perdre de temps. Son instinct de flic lui dit de creuser, Véronique Perrin lui cache une information et elle veut comprendre laquelle.

5

VÉRONIQUE

De retour de l'hôpital, aux environs de 21 heures, Véronique paie machinalement le taxi, remercie à mi-voix le chauffeur et remonte l'allée devant la maison. Des larmes coulent silencieusement sur ses joues. Sans mot dire, Virginie vient à sa rencontre et la serre dans ses bras. Elles demeurent ainsi pendant de longues minutes, jusqu'à ce que Véronique se détache lentement.

- Je dois ranger le salon.
- Je m'en suis déjà occupée. Le plus gros est fait. La police est partie depuis une heure environ, répond Virginie.
- Ah, merci. Ils ont trouvé quelque chose ?
- Je ne sais pas. J'ai répondu comme j'ai pu à leurs questions, mais je n'avais pas grand-chose à leur raconter. Ils ont surtout cherché des empreintes. En partant, ils m'ont dit que je pouvais remettre la pièce en ordre. Tu dois être épuisée, tu veux un verre de citronnade ?

A ces mots, Véronique éclate en sanglots. Virginie, désespérée, la conduit dans le salon et l'invite à s'asseoir sur le canapé.

- Je voulais vous proposer à Maman et toi d'aller prendre un verre à Lyon ce soir, dit Véronique dans un hoquet. Elle adore la citronnade... Oh Virginie, c'est si monstrueux, ce qu'ils ont fait. Elle est dans le coma, le médecin a constaté qu'elle avait des bleus sur les bras et un traumatisme crânien... Mais je ne comprends rien, pourquoi nous ?
- Ne t'inquiète pas, elle va sûrement se réveiller.
- Une commandante de police est venue à l'hôpital et m'a demandé de vérifier si des objets de valeur avaient disparu. Tu as remarqué quelque chose ?
- Non. Il y avait surtout des papiers par terre. Les cambrioleurs ont sans doute attendu que ta maman soit seule et ont sauté sur l'occasion... J'ai rassemblé les papiers sur la table du salon. Je suppose que tu souhaites les ranger toi-même, complète Virginie.
- Tu as bien fait, merci beaucoup.

Elles se servent un whisky, la citronnade pourra bien tenir jusqu'au lendemain, et grignotent quelques chips du bout des lèvres. Elles n'ont pas vraiment faim. Perdues dans leurs pensées, elles ne sont guère bavardes non plus.

Virginie passe un bras autour des épaules de Véronique qui se laisse aller contre elle, s'abandonnant à sa tendresse. Après quelques minutes d'un lourd silence, Virginie lui embrasse doucement les cheveux puis descend vers son front. Peu à peu, elles se serrent davantage l'une contre l'autre. Leurs lèvres se rejoignent.

La sonnerie du téléphone de Véronique les interrompt bruyamment. Sur l'écran, la photo d'un de ses fils.

- C'est Thomas, il est sûrement avec Alexandre, murmure Véronique, en cachant le haut-parleur de son téléphone comme si ses fils pouvaient l'entendre avant même qu'elle décroche.

Elle pose son index devant ses lèvres. Virginie se lève sans faire de bruit, enfile sa veste et lance à Véronique un regard brillant, que celle-ci ne remarque pas. Elle attrape son sac à main et sort de la maison.

Après avoir tenu ses fils au courant de l'état de leur grand-mère, Véronique réalise qu'elle est seule, totalement seule ce soir, sans sa mère. Et sans Virginie. Elle sait qu'elle a tout faux, que si elle continue à cacher leur amour, elle risque de la perdre. Malgré ses sentiments sincères pour Virginie, qui est à la fois son amante et sa meilleure amie, elle n'a jamais réussi à avouer leur relation à ses proches. Pourtant, jamais personne ne l'a comprise aussi bien, ni n'a partagé autant de points communs avec elle. Virginie est un trésor, Véronique ne supporterait pas de la perdre après deux ans de bonheur. Ses joues se mouillent de nouveau.

Véronique jette un œil aux papiers regroupés sur la table en soupirant. Elle manque de courage pour ce soir, le rangement peut attendre. Alors qu'elle verse de l'eau bouillante sur un sachet d'infusion promettant une bonne nuit de sommeil, les mots de sa mère lui reviennent à l'esprit. Le California. A quoi cela peut-il bien correspondre ? Un vieil événement ? Un endroit en particulier ? Elle effectue quelques recherches sur son smartphone mais n'aboutit à rien. Le mystère reste entier.

Avant d'aller se coucher, elle attrape quelques affaires laissées par sa mère sur son fauteuil préféré, et les porte dans sa chambre. Perchée sur un tabouret pour ranger un foulard sur la plus haute étagère de l'armoire, elle aperçoit tout au fond une boîte à chapeau en carton fleuri qu'elle a déjà repérée sans jamais oser l'ouvrir. Ce soir, la curiosité l'emporte, Véronique tend les bras pour attraper le coffret et le pose sur le bureau. La boîte lui paraît bien lourde, un léger bruit métallique s'en échappe lorsqu'elle la transporte. Elle l'ouvre et tombe sur un bric-à-brac de petits objets. Sa mère aurait donc une boîte à trésors, comme celles que peuvent posséder les enfants. Souriant tendrement, elle comprend que Colette a conservé précieusement le traditionnel collier de nouilles de la fête des mères, une boîte de conserve décorée, quelques cartes couvertes de son écriture maladroite d'écolière « je t'aime très fort, Maman » ... quand, soudain, elle la voit. Une pochette d'allumettes publicitaire comme il s'en faisait beaucoup dans les années soixante-dix, bien avant la loi Evin, ornée d'un

logo blanc sur fond noir, sur lequel s'étalent en lettres rouges : « Le California, restaurant, 35 rue Saint Jean, 69005 LYON, tél. 58.69.23. »

6

CLAIRE

Le lendemain, un peu avant 9 heures, Claire entre dans la mairie et après avoir insisté un moment auprès de la secrétaire à l'accueil, réussit à être dirigée dans la salle où se prépare l'exposition. L'adjoint au maire chargé de la vie sociale et des loisirs est en pleine discussion avec un homme plus petit, cheveux rares. Claire se dirige vers le plus cool des deux, grand, chemise en velours bleu marine ouverte sur un t-shirt d'un blanc éclatant, cheveux châtain clair avec des yeux, mmm... à lui faire oublier pourquoi elle est venue. C'est forcément « Monsieur loisirs » ! A sa façon d'occuper l'espace, il est visiblement chez lui. Elle prend son courage à deux mains, se place entre le petit chauve et le beau gosse, et débite d'une traite :

- Bonjour, je sais que je suis un peu hors délai, mais voilà j'ai passé toute la nuit à développer mes tirages. S'il vous plaît acceptez ma participation. Pardon, je ne me suis pas présentée : je m'appelle Claire Avril.

« Beau gosse » la regarde d'un œil interrogatif, de haut en bas, puis moqueur.

- Moi c'est Vincent Piver, et je vais vous laisser en compagnie de l'adjoint au maire chargé de la vie sociale et des loisirs. Bonne journée ! Jean-Marc, on se revoit très vite.

La honte, la honte, la honte ! se dit Claire qui a piqué un fard. Heureusement le petit chauve prénommé Jean-Marc n'est pas rancunier, d'autant plus qu'il apprécie la brunette pleine de vie en face de lui.

7

JADE

Alors qu'elle sort de la cuisine, plusieurs assiettes de paëlla empilées sur ses bras, Jade manque de renverser le tout sur Julien qui se dirige vers les toilettes. Elle retrouve

son équilibre assez rapidement pour éviter la catastrophe. Elle ne l'a même pas vu entrer dans le restaurant et en déduit qu'il vient probablement d'arriver.

- Julien ! Je ne t'avais pas vu, excuse-moi.
- Pas de souci Jade, tu peux me faire du rentre-dedans quand tu veux.
- Super. Je vais amener ces assiettes avant qu'elles ne refroidissent et je viens prendre ta commande juste après, répond Jade pour mettre fin à une énième situation embarrassante.

Après avoir servi les clients attendant leur paëlla, Jade remarque que Julien n'est pas attablé seul pour une fois. Un septuagénaire chauve et trapu est assis en face de lui. Elle s'interroge sur l'impressionnante cicatrice qui dépasse de la casquette à l'arrière de son crâne et imagine qu'elle est la raison pour laquelle il garde son couvre-chef.

- Bonsoir ! Que puis-je vous servir ? demande Jade en s'approchant d'eux, sa tablette à la main, prête à envoyer la commande en cuisine.
- Jade, je te présente mon grand-père Louis.
- Enchanté, jeune fille. Deux portions de gambas *al ajillo* s'il vous plaît.
- Je vous apporte ça dès que c'est prêt.

Alors qu'elle s'éloigne, Jade les entend entamer une conversation en grec et ne peut s'empêcher de tendre l'oreille. Certes, c'est indiscret, mais comme elle souhaite devenir interprète un jour ou l'autre, un petit rappel ne peut pas lui faire de mal.

Elle prend la commande de la table voisine mais n'écoute ses occupants que d'une oreille. Julien est en train de parler de sérieux problèmes d'argent qui semblent découler d'une addiction aux jeux. La seule fois où il avait gagné, il avait payé sa tournée sans pour autant régler son imposante ardoise. Elle ne pensait tout de même pas que c'était si grave. Pourquoi continuait-il à venir tous les soirs et à s'enfiler la moitié du bar s'il n'avait même plus les moyens de payer son loyer à la fin du mois ?

- Mademoiselle ? Est-ce possible ?

Intriguée par les problèmes de Julien, Jade est ramenée à la réalité par la voix du client dont elle est censée prendre la commande.

- Excusez-moi, je n'ai pas tout compris. Que souhaitez-vous exactement ? demande-t-elle en souriant.
- Remplacer la tortilla au chorizo par des *patatas bravas* dans l'assortiment de tapas. Est-ce faisable ? lui répond le client, légèrement agacé.
- Bien sûr, ce n'est pas un problème. Autre chose ?

- Deux mojitos framboise, comme je vous l'ai demandé il y a deux minutes. N'avez-vous rien noté ?
- Pardonnez-moi, je suis distraite.

En attendant la préparation des commandes, Jade débarrasse une table à portée de voix de Julien et son grand-père. Elle prend son temps pour empiler les assiettes afin d'entendre un maximum de détails, ravie de réaliser qu'elle n'a aucun mal à comprendre une conversation complète en grec. L'échange a pris un tournant surprenant. Jade n'en croit pas ses oreilles ! Apparemment Louis prévoirait de récupérer des diamants cachés dans une cave ! Une ancienne connaissance lui aurait rafraîchi la mémoire sur leur planque. C'est louche. Et s'ils s'apprêtaient à faire quelque chose d'illégal ? Elle cherche son patron du regard et l'aperçoit seul derrière la caisse.

- Esteban, je peux te parler d'un truc étrange ?

Après tout, il a le droit de savoir ce qu'il se passe dans son restaurant.

- Je t'écoute, lui répond celui-ci tout en comptant les pourboires du jour.
- Je viens d'entendre par accident une conversation en grec entre Julien Korvakis et son grand-père. Je suis sûre qu'ils préparent un cambriolage. Tu penses qu'on devrait en parler à la police ?
- La police ?! Mais Jade, qu'est-ce que tu leur dirais ? Que deux clients ont osé avoir une conversation dans un restaurant ? Si ça se trouve ils parlaient d'un film ou d'un bouquin.
- Je suis trilingue, répond Jade sur un air de défi. J'ai parfaitement compris ce qu'ils disaient.
- Jade, la table deux attend sa commande.

Blessée, Jade se retient de craquer et prétexte une envie pressante dans l'unique but de s'isoler. Seule avec ses pensées, elle comprend que son patron ne lui fait pas confiance alors qu'elle a prouvé à maintes reprises qu'elle était fiable. Personne ne la prend jamais au sérieux. D'ailleurs, elle n'a même pas été capable de se faire embaucher en tant qu'interprète et se sent coincée dans ce boulot qui ne lui correspond pas. Elle avale un anxiolytique avant qu'une nouvelle crise d'angoisse ne s'invite et retourne en salle.

RAPHAËLLE

Trois jours depuis l'agression de Colette Aubert et trois jours que Raphaëlle piétine. Aucune piste solide depuis la fouille de la maison. Seul élément intéressant, une empreinte retrouvée sur la table basse. Depuis, elle attend désespérément l'appel du laboratoire.

14h56. La frustration de Raphaëlle monte à mesure que les secondes s'écoulent. Il faut dire que la patience n'a jamais été une de ses qualités. Dès son plus jeune âge, son père lui répétait « Mia sois patiente. Observe ton environnement et la solution finira par venir à toi. ». Cela fera vingt-trois ans en juillet qu'il les aura quittés. Le temps passe et pourtant elle pense toujours autant à lui.

Coupée dans ses pensées par la sonnerie du téléphone, Raphaëlle se redresse sur sa chaise. Voyant qu'il s'agit du laboratoire, elle se précipite pour répondre. Son excitation retombe vite en entendant les résultats de l'analyse. Les empreintes ne correspondent à aucune personne connue de leurs services. Retour à la case départ, pense-t-elle agacée en reposant le téléphone. Nouveau coup d'œil sur l'horloge, 15h10. Il lui reste encore du temps avant que la journée se termine et elle ne peut continuer à tourner en rond.

Raphaëlle respire calmement et reprend ses notes. Que pouvait bien vouloir cet agresseur en venant chez Madame Perrin ? A première vue, aucun objet n'a été volé. La fille de la victime le lui a confirmé par téléphone le lendemain de l'agression. Cette information laisse penser que, soit l'intrus n'a pas trouvé ce qu'il cherchait, soit la piste du cambriolage est à éliminer. Autre élément intéressant, la maison de Madame Perrin se trouve excentrée, dans un village assez peu connu : l'agresseur n'est certainement pas venu par hasard, ce qui laisse supposer que l'individu connaissait les lieux ou l'un de ses occupants. S'emparant d'une feuille sur son bureau, elle inscrit "inconnu ou connaissance ?" avant de l'accrocher au mur.

Raphaëlle tourne sur sa chaise en mâchouillant son crayon. Elle sent qu'elle tient une piste avec cette maison, ce qui lui rappelle l'appel de la mairesse de Cailloux-sur-Fontaines. Décidée, elle se lève et attrape son casque de moto. Elle doit rester dans l'action si elle veut faire ses preuves.

Sur la route, Raphaëlle laisse dériver ses pensées. La moto lui a toujours servi d'exutoire. Elle repense à sa dernière affaire. Un père de famille, bien sous tous

rapports, qui s'était révélé prédateur. Quatre victimes à son actif. Toutes des femmes ayant eu le malheur de laisser leur fenêtre ouverte la nuit. Elle avait passé des mois à le traquer, se privant de sommeil et de raison. Raphaëlle s'évertue à penser à autre chose mais ses pensées la ramènent sans cesse à ces derniers mois. Hier encore en scrollant sur Instagram, elle est tombée sur une photo d'Éric, son ancien supérieur hiérarchique. Toujours le même sourire faisant ressortir ses fossettes, toujours le même regard magnétique. A ses côtés, une femme élégante vêtue d'une robe de cocktail, sa femme. Raphaëlle aimerait penser qu'elle est passée à autre chose mais la douleur est toujours là. Après cinq mois, Eric a décidé de mettre fin à leur liaison sans explication. Cette attitude désinvolte, ajoutée à la pression de l'affaire, l'ont conduite à accumuler les erreurs. Une semaine plus tard, elle était mise à pied. S'est ensuivie une période à vide qu'elle préfère oublier, jusqu'à sa mutation à Lyon.

Arrivée devant la mairie de Cailloux, Raphaëlle regarde autour d'elle. Une petite place où se trouve la Poste, un café et une banque. Au loin, elle aperçoit un parc avec un étang. Finalement, son attention se porte sur la mairie, une jolie bâtisse en pierre sur deux étages accessible après avoir monté quelques marches.

Dans le hall d'accueil, une grande femme au brushing impeccable s'approche d'elle. La mairesse sans aucun doute. La démarche et la poignée de main ne trompent pas.

- Bienvenue, Commandante Rossi. Je suis Corinne Garnier-Delage, mairesse de Cailloux, j'attendais votre visite. Ce drame nuit à la réputation d'un village tranquille comme le nôtre. Nos habitants sont en majorité des personnes âgées ou des familles. Ils ont besoin de calme et tranquillité, pas de vivre dans la peur !

Raphaëlle n'a pas le temps de répondre, la mairesse enchaîne, peinant à cacher son plaisir d'être sur le devant de la scène.

- Cela fait deux ans que j'occupe cette fonction. Cailloux-sur-Fontaines est en plein essor. Alors que la délinquance augmente dans la région lyonnaise, moi j'ai tout mis en œuvre ici pour rassurer la population.

Assommée d'ennui, Raphaëlle se demande si elle apprendra quelque chose d'intéressant. Elle a l'impression d'être prise entre les griffes d'un vautour. La mairesse, n'ayant pas l'air de s'en apercevoir, continue son monologue.

- Lors de ma nomination, j'ai équipé la ville de caméras de sécurité à certains coins stratégiques de la ville...

L'intérêt de la commandante s'éveille enfin et elle demande à voir les vidéos de surveillance. Corinne Garnier-Delage invite Raphaëlle dans la salle de visionnage. Prenant place derrière l'ordinateur, la commandante recherche celles du jour de l'agression.

Deux heures plus tard, Raphaëlle doit l'admettre, les vidéos ne montrent rien. Rien que le quotidien des habitants d'une petite commune : le ballet des voitures qui partent le matin, les enfants qui jouent dans le parc en fin de journée, une femme avec un enfant qui se balade et prend des photos... La commandante laisse échapper un bâillement, elle a connu plus palpitant.

En ressortant de la salle, elle cherche la mairesse afin de la remercier pour son aide. Raphaëlle finit par la trouver dans le hall, occupée à discuter avec un conseiller. Ne souhaitant pas la couper, elle en profite pour jeter un œil dans le hall et remarque un panneau d'informations à l'entrée : « Voir vos villages autrement ! Le Progrès de Lyon organise une exposition photo pour mettre à l'honneur les villages de la région » Parmi eux se trouve Cailloux-sur-Fontaines. Intriguée, Raphaëlle entre dans la salle d'exposition. En s'approchant, une prise de vue attire son œil. Elle reconnaît la vieille ferme en pierre de Madame Perrin. Aussitôt, elle tourne son regard vers le petit écriteau explicatif :

« Détails d'une fenêtre sous le soleil printanier en fin d'après-midi. Cailloux-sur-Fontaines le 5 mai 2024. Photographie de Claire Avril. »

Raphaëlle ne peut en croire ses yeux, le jour et l'heure correspondent à l'agression ! La commandante sourit, elle vient enfin de trouver une piste.

9

CLAIRE

Claire vient de sortir de la douche. Un dernier rayon de soleil illumine la chambre malgré l'heure tardive. La journée a été longue, d'autant plus qu'elle n'a toujours pas de nouvelles de l'exposition. Elle y a pensé toute la semaine, jusqu'à entamer la patience de sa collègue Chrystelle qui l'écoute toujours avec bonne humeur. Jean-Marc, le responsable culturel de la mairie, avait promis de la tenir informée et lui avait même demandé son numéro de portable.

Tout en passant devant la glace, elle repense à Vincent Piver le beau gosse, et rentre le ventre. Son dernier *date* remonte à quand déjà ? Avant Lyon, c'est certain. Elle serait bien retournée à Cailloux, juste pour le croiser. Elle aimerait bien qu'il ait un lien avec l'exposition. Ses pensées sont interrompues par le carillon strident de l'interphone. Inquiète, Claire ouvre la porte du hall de l'immeuble. Il est pratiquement 20 heures et elle n'attend pas de visite. Elle a juste entendu le mot « police ». Que se passe-t-il ? Son esprit tourne à toute vitesse, pendant qu'elle enfile un jean et jette sa serviette dans la salle de bain. Un excès de vitesse ? Non, la police ne se déplacerait pas pour cela. Quelque chose est arrivé à Romain alors ? Elle n'est pas de nature anxieuse en général, mais cette visite impromptue éveille son appréhension.

Elle ouvre la porte et se retrouve devant une jeune femme, en civil, qui sourit en lui montrant son badge. C'est bon signe, se dit-elle, elle ne viendrait pas m'annoncer une mauvaise nouvelle le sourire aux lèvres. Intriguée, elle laisse entrer la policière.

— Bonjour Madame, je suis la commandante Raphaëlle Rossi, vous êtes bien Claire Avril ?

D'un signe de tête, Claire confirme que c'est bien elle. Ses sourcils se relèvent, et elle attend.

— Je vous rends visite dans le cadre d'une enquête pour laquelle vous pourriez être témoin. Vous êtes photographe, n'est-ce pas ?

— Oui enfin non, c'est ma passion. Comment me connaissez-vous ? Témoin de quoi ? Je ne comprends pas, enchaîne Claire de plus en plus ahurie.

— Vous avez récemment pris des photos d'un village, Cailloux-sur-Fontaines. Celle que vous exposez à la mairie nous intéresse. J'ai besoin de voir toute la série.

Claire cette fois-ci se détend et après avoir invité la policière à s'asseoir, file dans son labo et rassemble comme elle peut la cinquantaine de photos développées il y a quelques jours.

— Tenez, les voici...

La policière examine les clichés d'un œil appréciateur qui fait plaisir à Claire, d'autant plus qu'elle les manipule avec précaution.

— J'ai l'impression que la luminosité n'est pas la même sur toutes, combien de temps êtes-vous restée sur place ?

- Environ trois heures, à partir du milieu d'après-midi le ciel prend des teintes rosées. J'ai dû arriver à Cailloux vers 15 heures, et je me souviens être repartie vers 18 h 15 pour ramener mon fils Romain à Lyon.
- Est-ce que vous avez croisé du monde dans les environs et avez-vous remarqué quelque chose d'anormal ?
- Je ne m'en souviens pas. On a terminé en faisant un jeu de piste autour de la maison avec Romain. Il a dix ans. Il avait été patient et pour lui faire plaisir j'ai transformé le reportage en chasse au trésor.
- Bon eh bien ce sera tout, il est possible que je vous recontacte. Je vous remercie de votre aide.

La commandante se lève, se dirige vers la porte, et se ravise, comme frappée par une idée soudaine :

- Excusez-moi, vous avez parlé de votre fils. Vous n'avez pas fait de photos de lui ?
- Si, bien sûr, mais ce sont des prises de vue personnelles, rien à voir avec l'exposition.
- J'aimerais y jeter un coup d'œil, c'est possible ?
-

Claire, circonspecte, retourne dans le labo en se demandant en quoi des photos de son fils peuvent intéresser la police, elle n'a même pas eu le temps de les regarder. De quoi a-t-elle été témoin d'ailleurs ? Elle décroche les derniers tirages en cours de séchage et les présente à la commandante. On y voit des plans larges de la maison, Romain en train de grimper sur le talus, et une dernière qu'elle ne se souvient pas avoir prise. Une pâquerette floue en premier plan et dans le fond, très net en revanche, l'entrée de la maison. Raphaëlle Rossi s'empare du cliché, plisse les yeux, et l'approche d'une lampe.

- C'est Romain qui l'a prise, dit Claire en s'excusant presque
- Il y a quelqu'un dans la cour !

A la grande stupéfaction de Claire, la policière lui demande le négatif.

- Vous ne m'avez pas dit de quoi je pouvais être témoin ? Que s'est-il passé dans cette maison ? Il y a eu un cambriolage ? demande Claire.
- L'enquête fera peut-être un grand pas grâce à vous.

VÉRONIQUE

Véronique remonte la rue Saint-Jean d'un pas rapide, pressée de rejoindre le lieu indiqué sur la pochette d'allumettes. D'après Google, la brasserie Le California a fait place à l'Arte de Vivir, un restaurant de cuisine espagnole.

Le cœur battant, elle ralentit en apercevant l'enseigne. Le soleil lumineux lui offre la possibilité de se cacher derrière ses lunettes noires, comme si elle craignait que quelqu'un la reconnaisse. Tout en jetant de temps à autre un œil discret vers le restaurant, elle fait mine d'admirer l'architecture typique du Vieux-Lyon. Après quelques minutes, elle se décide à avancer.

Une petite terrasse comportant six tables carrées pour deux personnes s'étale sur le trottoir. Il est presque 15 h, les gens ont pratiquement tous terminé de déjeuner. Elle s'attable, prenant garde en soulevant sa chaise à ne pas faire de bruit. Rapidement une jeune serveuse vient vers elle, essuie d'un coup de chiffon la table et propose à Véronique la carte des boissons, tout en précisant que l'Arte de Vivir offre un *pionono*, douceur typiquement andalouse composée d'un biscuit et de crème brûlée, à tous ses clients de l'après-midi. Le sourire de la jeune fille la convainc et Véronique se laisse tenter par un thé aromatisé. Elle observe discrètement la rue, la balayant des yeux tantôt à droite, tantôt à gauche. Les lieux ne lui inspirent rien de particulier jusqu'au moment où son regard plonge à l'intérieur du restaurant. Des images du passé lui reviennent, racontant une histoire. Elle connaît cet endroit. Elle se revoit, petite fille, attablée devant une moussaka, qu'elle n'aimait pas vraiment, au grand désespoir de son père d'origine grecque. Les aubergines n'ont jamais été son légume préféré. Elle avait ce jour-là obtenu des pâtes à la tomate en remplacement. Véronique sourit à cette pensée.

Soudain des frissons la parcourent. D'autres souvenirs affluent. Ce restaurant appartenait à son père ! Les jours d'affluence, sa mère participait au service et, à ces occasions, Véronique apportait les carafes d'eau et le pain sur les tables ; elle se souvient que les clients étaient plutôt gentils avec elle, la félicitant d'aider son papa et sa maman. Comment son cerveau a-t-il pu occulter tout cela, au point que même le nom du restaurant soit sorti de sa mémoire ? Ses yeux picotent pendant qu'elle déguste un *pionono* délicieusement réconfortant. Elle se demande ce qui a pu se passer au

California pour que sa mère l'évoque avant de sombrer dans le coma. Perdue dans ses pensées, Véronique sursaute lorsque son téléphone vibre au fond de son sac à main. Le docteur Combal l'invite à venir en urgence. Véronique, totalement paniquée, dépose un billet sur la table et court vers la station de métro la plus proche pour rejoindre le quartier de la Croix Rousse où se trouve l'hôpital. Elle sait que, si on ne lui a donné aucun détail par téléphone, les nouvelles sont forcément mauvaises.

Arrivée sur place, elle est reçue par le médecin. L'état de Colette s'est dégradé, elle a fait un arrêt cardiaque, il a réussi à la réanimer au bout de vingt minutes mais à son grand regret le cerveau a manqué d'oxygène pendant trop longtemps et il n'y a plus aucun espoir. Les machines la maintiennent en vie pour laisser le temps à ses proches de lui dire au revoir.

Véronique manque de trébucher en se levant de sa chaise mais réussit à sortir dignement du bureau du docteur Combal pour rejoindre la chambre de sa mère. Elle s'avance vers son lit et s'effondre. A genoux, elle pleure à chaudes larmes tout en tenant la main de Colette. Toute sa vie s'écroule et disparaît dans un gouffre sans fond. Comment pourra-t-elle survivre à la perte de sa maman ? Celle qui a toujours été là, et qui, pour la protéger, a fui le domicile familial et s'est installée dans un village éloigné de Lyon. Celle qui l'a aidée à traverser son divorce, et toutes les épreuves de sa vie. Quand plus aucune larme ne peut sortir de ses yeux rouges et gonflés, Véronique relève la tête. Bien que Colette soit reliée à des machines, elle a les traits apaisés. Elle ne souffre plus, se console Véronique. Alors elle caresse les cheveux de sa mère et s'allonge sur elle, l'enlace et l'embrasse longuement.

— Ma petite maman, je t'aime tellement, je ne t'oublierai jamais.

Avant de partir, elle téléphone à ses fils pour qu'ils fassent leurs adieux à leur grand-mère et quitte l'hôpital.

11

RAPHAËLLE

Assise à son bureau, Raphaëlle entend l'agitation de ses collègues qui rassemblent leurs affaires, prêts à partir en direction du bar. Tous âgés entre vingt-cinq et quarante ans, ils forment une équipe assez soudée qui a pour rituel d'aller au

bar du coin tous les jeudis soir. C'est la deuxième fois qu'elle décline leur invitation. Elle s'entend bien avec eux, mais préfère maintenir des relations purement professionnelles. L'un des jeunes brigadiers, Nicolas, passe une tête à sa porte :

- Toujours pas décidée à vous joindre à nous commandante ?
- Je dois terminer mon rapport de la journée, mais amusez-vous bien. Et pas de tapage nocturne cette fois-ci !

La semaine passée le commissariat avait reçu un appel de voisins se plaignant du bruit, obligeant Raphaëlle à se déplacer pour calmer l'assemblée. La joyeuse troupe partie, le commissariat est à nouveau plongé dans le silence. Raphaëlle finalise son rapport de la journée. Aux dernières nouvelles, Colette Aubert est uniquement rattachée à la vie par une machine. Les médecins n'attendent plus qu'une signature de la famille pour marquer la fin de son existence.

Après avoir rangé ses affaires, Raphaëlle prend la direction de son appartement. Comme à son habitude, elle emporte un plat du restaurant chinois à l'angle de sa rue puis s'installe sur son canapé devant un reportage à la télévision. Son téléphone sonne. Sa mère s'inquiète encore une fois de son manque de vie sociale. Lorsque Raphaëlle a annoncé son déménagement, Rose a eu du mal à voir partir sa fille. La jeune femme avait pourtant quitté le foyer familial depuis presque dix ans. Au moment où Raphaëlle rejoignait l'académie de police, Rose emménageait avec Christian, un homme quelconque avec deux enfants issus d'un premier mariage. Un peu comme si elle avait troqué sa fille contre une nouvelle famille. Bien sûr, Raphaëlle n'a jamais exprimé son ressenti à sa mère, mais d'un accord tacite, elles ont pris l'habitude de se retrouver à l'extérieur. Avec la distance, leurs échanges se font désormais au téléphone.

Son repas terminé, Raphaëlle ouvre une bière et allume une cigarette à la fenêtre, écoutant les sons de la ville. Contrairement à la plupart des gens, elle aime vivre avec le bruit des bars, les sorties de boîtes de nuit au petit matin et les sirènes d'intervention. Depuis son plus jeune âge, elle a toujours été solitaire, concentrée sur son travail et sa carrière, ce qui lui a valu à certains moments le dédain de ses collègues. Pourtant elle ne déteste pas l'effervescence des soirées, mais préfère l'observer à distance. Sa cigarette consumée, elle l'écrase et part se coucher.

Le lendemain, en voyant l'état de son équipe, elle déduit que la nuit a été arrosée.

- Voilà l'agrandissement de la photo de Claire Avril, cheffe, souffle Nicolas, l'haleine chargée d'alcool.

Sans commentaire, elle la prend et scrute la silhouette de l'individu qui semble s'éloigner du domicile de Madame Aubert. De dos, les mains dans les poches de son bombers, il porte une casquette en tweed. Sa stature courte et trapue indique un homme plutôt âgé, ce qui intrigue encore plus Raphaëlle. Pas le genre de profil auquel on s'attend pour un cambriolage. En observant plus attentivement, elle remarque une longue cicatrice à l'arrière de son crâne. Une caractéristique atypique qui facilitera son identification, pense-t-elle aussitôt.

- Tu as passé la photo dans notre logiciel de reconnaissance ?
- Oui mais aucune correspondance, répond Nicolas en ravalant un bâillement.

Après un dernier coup d'œil sur la photo, elle l'affiche aux côtés des autres indices. Sur son bureau, son téléphone portable vibre. Elle reconnaît le numéro de l'hôpital et comprend d'avance que Colette Aubert est décédée. C'est officiel, il s'agit désormais d'une enquête pour meurtre. Raphaëlle raccroche et lève les yeux vers la photo de l'inconnu. Elle n'a plus de temps à perdre. Elle connaît la procédure et la pression qui va forcément en découler.

En apprenant la nouvelle, le commissaire de Rocheville convoque une assemblée en salle de briefing. Après avoir rappelé les enjeux de l'affaire, il invite Raphaëlle à présenter les éléments à date.

- Victime Colette Aubert, quatre-vingt-deux ans, retrouvée à son domicile le 3 avril par sa fille, Véronique Perrin, peu après 18 h. Madame Aubert était inconsciente dans son salon. Lors de son examen, plusieurs blessures ont été constatées par les médecins : des hématomes sur ses avant-bras et une blessure à l'arrière du crâne ayant provoqué une commotion cérébrale. Ces éléments laissent supposer que la victime aurait été violemment secouée avant de tomber contre le coin de sa table basse.
- Sait-on à quelle heure les faits ont eu lieu ? demande un brigadier.
- D'après les médecins, moins d'une heure avant que sa fille ne la découvre. On peut donc établir que l'agression a eu lieu entre 17 heures et 18 heures. Des empreintes inconnues ont été trouvées au domicile de la victime. Pour le moment, nous n'avons aucune correspondance. Autre élément intéressant, une

photo prise le jour des faits montre un individu s'éloignant du domicile de la victime en fin d'après-midi. Nous n'avons pas encore pu l'identifier. J'ai prévu d'interroger sa fille à ce sujet.

Le commissaire prend la parole :

- Nicolas et Jeanne, vous êtes chargés de l'enquête de voisinage. Je veux que l'on regarde si d'autres cambriolages ou agressions ont eu lieu dans le coin également.
- De mon côté, je vais regarder dans l'entourage de Colette Aubert si je découvre quelque chose, ajoute Raphaëlle.

Le briefing terminé, elle retourne à son bureau, déverrouille son ordinateur et se connecte au site de la mairie de Cailloux pour en apprendre plus sur Colette Aubert. Son état civil téléchargé, elle le parcourt des yeux et tombe sur un élément qui l'interpelle : Colette a officiellement repris son nom de jeune fille pendant son premier mariage à un certain Ari Silmetzoglou. Le motif indiqué sur la demande était : "nom rendu célèbre dans les médias, risque de danger pour la famille". Elle découvre que le mari de Colette n'était autre que "Ari Le Grec", membre du Gang des Lyonnais. Raphaëlle n'était pas née à l'époque mais elle a déjà entendu parler de ces malfrats légendaires. Elle doit absolument s'entretenir à nouveau avec Véronique Perrin !

12

JADE

Le téléphone de Jade sonne alors qu'elle termine sa tortilla. Il ne lui reste plus que dix minutes sur sa pause déjeuner mais elle décroche lorsqu'elle voit le nom de sa mère s'afficher sur l'écran.

- Coucou Maman, ça va ? soupire-t-elle. Je suis occupée.
- Ah, tu es encore dans ton restaurant ?
- Oui, Maman, c'est mon travail.
- Je le sais bien, mais ce n'est pas un vrai job, rétorque sa mère. C'est tout à ton honneur de vouloir gagner ta vie mais tu n'as pas fait toutes ces années d'études de langues pour finir comme ça.

- Il s'agit d'un job comme un autre, merci de le respecter. Et j'en ai marre de devoir constamment me justifier auprès de toi, tu sais que je rêverais d'être interprète mais visiblement ce n'est pas le moment.

Elle raccroche avant que sa mère n'ait le temps de la sermonner. Elle sait pertinemment ce qu'elle va lui dire : que ce n'est pas un échec qui doit définir toute sa carrière, qu'il faut persévérer pour trouver un job d'interprète et qu'elle est en train de perdre son temps. Jade a beau savoir qu'elle a raison, elle ne veut pas l'entendre car elle n'est pas prête. La jeune femme avait passé un entretien pour l'ambassade américaine, mais le moment venu, elle avait tout gâché. Sous le coup de la pression, elle avait à peine réussi à se présenter, avant de perdre ses mots et tous ses moyens. Après ça, Jade avait préféré se tourner vers quelque chose de simple afin de se préserver et de prendre le temps de s'affirmer. C'est comme ça qu'elle avait commencé à travailler à l'Arte de Vivir.

Jade range ses affaires et reprend son service en salle. Des assiettes sont prêtes pour la table neuf. Elle se fige en reconnaissant les deux clients qui y sont installés : Julien et son grand-père.

- Deux *cocidos* pour Messieurs, dit Jade en essayant de cacher son malaise.
- Jade, comme je suis content que tu t'occupes de nous ! Tu te souviens de mon grand-père ? lui demande Julien, un grand sourire aux lèvres.
- Bien sûr mais je n'ai pas le temps de discuter. Désolée, je vous laisse profiter en famille.

Jade prend une autre commande, la transmet en cuisine et s'accorde quelques instants pour réfléchir. Elle est évidemment gênée de les revoir ici suite à son humiliation auprès de son patron. Cependant, il s'agit peut-être d'une chance d'en apprendre un peu plus sur les fameux diamants car elle est certaine d'avoir bien compris leur conversation. Julien et son grand-père étant installés près du bar, Jade en profite pour préparer les cocktails de ses clients et tendre l'oreille. Après quelques banalités, Louis se met à parler en grec et baisse d'un ton. Il envisage de se cacher dans un restaurant pour y rester après la fermeture. La jeune femme interrompt sa préparation de mojitos pour entendre plus distinctement. Julien chuchote presque en répondant à son grand-père. Soudain, il désigne de la tête les escaliers menant à la cave. Jade en est sûre : les diamants sont cachés à l'Arte de Vivir !

Désireuse de montrer à son patron qu'elle avait bien raison, Jade se dirige vers lui d'un pas décidé.

- Esteban, je sais que tu refuses de me croire, mais j'ai à nouveau entendu Julien parler en grec avec son grand-père et ça concerne l'Arte de Vivir. Ils comptent se cacher dans la cave pour y chercher des diamants après la fermeture.
- Jade, tu ne crois pas que s'il y avait des diamants cachés dans mon restaurant, je serais au courant ? Je travaille ici depuis quinze ans et je connais cette cave comme ma poche. Maintenant occupe-toi de ton secteur s'il te plaît, il y a du monde et les clients ont faim.

Jade ne prend même pas la peine de lui répondre. Après tout, s'il est prêt à risquer de se faire cambrioler plutôt que lui faire confiance, c'est son problème. La jeune femme se remémore sa conversation avec sa mère : il est peut-être temps pour elle de changer de vie.

13

CLAIRE

Claire exulte, Claire revit. Atablée devant son petit déjeuner, elle chante à tue-tête du Boris Vian, adaptant les paroles à sa sauce.

On n'est pas là pour se faire engueuler

On est là pour voir l'exposition

On n'est pas là pour se faire assommer

On est venu pour voir l'exposition

Si tout le monde était resté chez soi

Ça ferait du tort à Claire Avril

C'est elle, c'est elle, la photographe...

Elle se repasse en boucle l'appel de Jean-Marc de la mairie de Cailloux : « Allo Claire ? Félicitations, vous avez gagné ! »

Mais c'est surtout la suite qui l'a mise en joie : « Vous avez rendez-vous avec Vincent Piver du Progrès de Lyon, il tient à vous rencontrer. Il dirige le projet. » Le rendez-vous est fixé à 18 heures sur la terrasse du centre commercial Confluence, tout près des locaux du journal. Cela lui laisse peu de temps pour s'organiser : joindre Chrystelle pour échanger avec elle sa permanence du soir au Monoprix, ensuite convaincre son

chef de service de la laisser partir plus tôt, et surtout, se choisir une tenue. Après de multiples essayages, elle opte pour un pantalon blanc cassé qui l'avantage. Son pull léger en lin repose légèrement sur le haut de ses hanches, cachant un peu son ventre. Enfin elle arbore une paire de sneakers kaki achetée lors des soldes des Galeries Lafayette.

En fin de journée, l'euphorie est retombée. L'estomac noué et des doutes plein la tête, Claire se trouve sur le lieu du rendez-vous, en panique, cherchant son téléphone partout au fond de son sac. Et s'il avait annulé ? Et s'il s'était trompé ?

— Bonjour, vous êtes Claire ?

Il est devant elle, souriant. Elle ne voit que ses yeux. Puis elle remarque un anneau à l'oreille gauche, un petit tatouage à la naissance du cou, au ras de l'encolure de son t-shirt blanc. Il porte la même chemise en velours bleu marine que la dernière fois. Sa main droite repose sur un appareil photo qu'il tient en bandoulière. Elle réalise qu'il est en train de lui parler.

— ...minée ?

— Pardon ?

— Votre inspection est terminée ? Je vais prendre quelques photos de vous, et ensuite on ira s'installer pour faire connaissance, dit-il en montrant le restaurant à proximité.

— Des photos ?

— Oui, nous préparons un article sur l'exposition et il est d'usage de présenter le lauréat du concours. Venez par ici, avec le bassin en arrière-plan on aura une belle perspective. Nous allons profiter de la lumière du soir. J'ai envie de vous entendre me parler de vous, de votre histoire. Ah ! Il me faudra aussi quelques anecdotes pour nos lecteurs.

Claire se laisse guider, emportée dans le tourbillon de ses instructions. Il la veut naturelle, tour à tour gaie, concentrée, sérieuse, enthousiaste, complice...

Elle enchaîne les réponses tandis qu'il mène son interview :

« Oui, je connaissais Cailloux-sur-Fontaines, c'est mon amie Jade qui m'a parlé du concours.

« J'ai repéré cette maison car elle était à l'orée du village : elle avait un charme fou.

« C'est mon fils qui a aperçu en premier ce détail insolite : le chat-hérisson selon son expression.

« J'ai retravaillé la photo une bonne partie de la nuit avant de la présenter à l'exposition. »

Une heure et demie plus tard, ils sont installés devant un Moscow Mule, la terrasse s'est remplie autour du DJ. La conversation prend un tour plus intime.

— Et comment se fait-il que je n'ai jamais entendu parler de toi ? Je me pose la question depuis une semaine.

Claire remarque le tutoiement en même temps que l'incongruité de la question. Elle prend son temps et se décide pour l'ironie :

— Ah bon, tu es censé connaître tout le monde ?

Il éclate de rire et se justifie :

— Disons que j'ai fait quelques recherches... Je suis président de l'association des photographes de la région lyonnaise et nous organisons régulièrement des rencontres. Je ne t'y ai jamais vue.

— C'est normal, je ne suis pas déclarée en tant que professionnelle, et je suis à Lyon depuis quelques mois seulement.

Claire plonge le nez dans son cocktail sans rien ajouter. La question de Vincent l'a mise mal à l'aise. Le silence s'installe, faisant voler en éclat la fragile magie de l'instant. Heureusement Vincent a la délicatesse de revenir à une conversation plus légère, il lui raconte quelques anecdotes sur l'association des photographes, les événements qu'il a supervisés, et réussit à la faire rire à nouveau. Ils se quittent sur la promesse d'un prochain rendez-vous.

14

VÉRONIQUE

Véronique remonte la route menant à l'Eglise de l'Assomption de Cailloux-sur-Fontaines sans prêter attention à ce qui l'entoure. Seul le cercueil porté par les employés des Pompes Funèbres aimante son regard. Sa petite maman pénètre dans cette église pour la toute dernière fois. Soutenue par ses deux fils, Thomas et Alexandre, elle entre à son tour. Son visage et ses yeux sont bouffis, rougis par toutes les larmes versées depuis le décès de Colette. Elle trébuche, ses pas sont lourds. A peine aperçoit-elle les nombreuses fleurs déposées devant l'autel. Ses fils, suivis de Virginie,

s'assoient à son côté sur le premier banc. L'éloge du prêtre est sincère et touchant. Il connaissait bien cette femme qui vivait à Cailloux-sur-Fontaines depuis près de cinquante ans et fréquentait assidument l'église. La mort brutale de Colette a choqué les habitants venus nombreux assister à la cérémonie religieuse et présenter leurs condoléances. Véronique est émue de leur attention et de l'affection qu'ils portaient à sa mère.

Au cimetière, la mise en terre se fait en silence. Véronique remarque au loin la présence de la commandante Rossi. Celle-ci s'approche de la famille et, après les formules de politesse de rigueur, demande à lui parler en aparté. Véronique ne trouve pas son intrusion du meilleur goût le jour des funérailles de sa mère, mais accepte de lui répondre, après avoir informé ses fils et Virginie qu'elle les rejoignait très vite à la maison.

- Je ne vous sollicite pas de gaieté de cœur en ce jour douloureux pour vous. Mais dans toute enquête criminelle, nous jouons contre la montre pour arrêter le ou les assassins. Et j'ai une question à vous poser.

Véronique hoche la tête tout en s'essuyant les yeux. La commandante Rossi lui tend alors la photo d'un homme vu de dos, une cicatrice dépassant de sa casquette en tweed.

- Connaissez-vous cet homme ? Il a été photographié marchant devant votre maison le jour de l'agression de votre mère.

A ces mots, Véronique relève la tête. Interloquée, elle demande d'où provient cette image. La commandante lui explique qu'elle a été prise par une photographe amateur à l'occasion d'un concours. Un pur hasard qui pourrait aider la police dans son enquête.

- Non, je ne vois pas qui c'est.

Raphaëlle Rossi plonge son regard dans celui de Véronique et reprend :

- Est-ce que le nom d'Ari le Grec vous évoque quelque chose ?

Véronique tressaille. Non, pas aujourd'hui, pas ça ! elle ne peut pas le supporter. Cette journée est déjà si affreuse, la police ne peut pas en plus remuer cette boue. Elle rugit, tremblante de colère :

- Comment osez-vous m'importuner avec des histoires vieilles de cinquante ans un jour pareil ? Vous ne voyez pas que nous sommes dans la peine ? Laissez-nous tranquilles. Ma mère est morte, vous m'entendez, morte ! Que peut-il nous arriver de pire aujourd'hui ?

Constatant qu'elle attire les regards des quelques personnes encore présentes au cimetière, Véronique respire un grand coup pour retrouver son calme.

— Je suis désolée, on m'attend.

Sans se retourner, elle prend la direction de sa maison où une collation est prévue. Cette altercation avec la policière l'a totalement fait sortir de son hébétude. Elle se redresse et accélère le pas. Pour le moment, elle se doit de montrer une certaine dignité pour remercier de leur présence toutes les personnes qui se sont déplacées, il sera toujours temps de s'écrouler plus tard, quand elles seront parties.

Tout en proposant des boissons, Véronique prend le temps d'échanger quelques mots avec chacun. Tous ont une anecdote à lui raconter et leurs histoires lui font un bien qu'elle n'avait pas imaginé, redonnant quelques instants de vie à Colette. Elle les écoute avec un sourire ému, plongeant dans le passé. Dès leur arrivée à Cailloux-sur-Fontaines à la suite du drame, sa mère avait tout fait pour participer à la vie de la commune en étant bénévole à la bibliothèque ou en rendant service dès qu'elle le pouvait. On les avait rapidement acceptées. Elle avait tant de souvenirs heureux ici, presque toute sa vie. Elle constate avec plaisir que son ex-mari a fait le déplacement sans sa nouvelle compagne. Avec cette complicité qu'ils ont su préserver, il lui rappelle qu'elle peut compter sur lui à tout moment.

Après le départ des invités, Alexandre et Thomas aident leur mère et Virginie à nettoyer et débarrasser. Tout en passant une éponge sur la table, Alexandre leur demande avec un sourire en coin si elles n'auraient pas toutes les deux quelque chose à leur dire par hasard. Véronique rougit, hésitante.

— Allez, maman, assume un peu. Tu crois vraiment qu'on n'a pas compris depuis le temps que Virginie et toi, vous vous aimez ?

Véronique tourne la tête vers ses fils et, enfin soulagée d'un grand poids, les regarde avec douceur. Après tout, même si la journée paraît mal choisie, ils lui offrent une occasion inespérée de reconnaître leur relation amoureuse. Véronique tend les bras vers Virginie, s'approche d'elle et l'enlace. Toutes deux sont rapidement rejointes par les garçons qui les prennent dans leurs bras. Reste une interrogation que les jumeaux ne souhaitent pas laisser sans réponse : que voulait la commandante de police ? Véronique explique qu'un homme a été aperçu devant la maison le jour du drame. Il s'agirait peut-être du meurtrier.

Romain est assis à côté de Claire. Concentrés, ils sont penchés tous les deux sur la table du salon. Tous les clichés pris par le jeune garçon sont exposés à leur œil critique. Elle a rarement l'occasion de passer le mercredi avec son fils, mais aujourd'hui exceptionnellement, Chloé, la compagne de son ex-mari, lui a demandé de lui rendre ce service de dernière minute.

Claire, tout heureuse de voir son fils partager sa passion, lui explique quelques techniques de cadrage, comment éviter les contre-jours, et répond à ses nombreuses interrogations. Elle l'initie petit à petit depuis maintenant plusieurs mois, en suivant le rythme d'apprentissage de son enfant. La pertinence de ses remarques la rend fière.

— Maman, pourquoi est-ce que tu as quitté papa ? demande-t-il soudain.

Elle se fige. C'est la première fois qu'il lui pose cette question. Elle prend conscience qu'il a grandi, il a dix ans, et pourtant il est trop tôt pour lui expliquer. Elle voudrait lui répondre qu'elle ne voulait pas quitter son papa, mais qu'il s'agissait d'une question de survie. Elle a difficilement tiré un trait sur cette vie. Elle entend encore les remarques blessantes sur son physique, le ton méprisant avec lequel Philippe parlait de son "soi-disant" talent de photographe. Petit à petit, il l'avait isolée de ses amies, lui reprochant les quelques moments de liberté qu'elle prenait en leur compagnie. Son comportement de plus en plus ignoble avait fini par la pousser au suicide. Une tentative dont il s'était servi pour la mettre dans un établissement psychiatrique et demander le divorce. Affaiblie, elle n'avait pu obtenir la garde de Romain. Cela n'avait pas suffi à Philippe qui s'était acharné à la détruire, sapant tous ses efforts pour se reconstruire, distillant son poison sournoisement. Le coup de grâce était venu lorsqu'il lui avait annoncé qu'il déménageait à Lyon. C'était il y a deux ans, et là, curieusement, elle s'était rebellée et avait décidé de prendre sa vie en main.

— Je ne l'ai pas quitté mon chéri, je suis tombée malade, mais tout va bien maintenant. Je suis à nouveau près de toi, on va en profiter pour faire beaucoup de choses ensemble. En attendant, je te ramène à l'Arte. Chloé va nous attendre. Et, ajoute-t-elle en lui tendant une enveloppe, je voudrais que tu donnes ce petit mot à Jade, je n'aurai pas le temps d'entrer à l'intérieur.

De retour chez elle, Claire consulte une fois de plus le site internet de la mairie de Cailloux-sur-Fontaines. Alors qu'elle cherche son nom à la rubrique Culture et Loisirs, ses yeux s'arrêtent sur la page d'accueil où s'étale un gros titre : « Drame à Cailloux-sur-Fontaines ». Il y a peu de détails, seulement quelques lignes à propos d'une vieille dame qui serait morte à la suite d'une agression dans sa propre maison.

Quelques heures plus tard, elle se rend place Bellecour dans le bar où elle a donné rendez-vous à Jade, heureuse de lui dévoiler la raison de cette entrevue de dernière minute. Elle a fait passer le mot par Romain pour entretenir le mystère. La technique a bien fonctionné, Jade lui a envoyé cinq SMS au cours des deux dernières heures.

- Deux coupes de champagne, s'il vous plaît, commande Claire à peine installée avec Jade.
- Qu'est-ce qu'on fête ?
- Tadam ! Tu as devant toi la gagnante du concours ! Tu te souviens de l'exposition dont tu m'as parlé, dans ton village ? Eh bien j'ai terminé en tête.
- Bravo ! Félicitations. Cela mérite effectivement une petite coupe. Vas-y, dis-moi tout.

Claire raconte. Vincent, la séance photo, les questions, l'article, la séquence dans le bar, tout y passe. Ses yeux, sa voix, sa manière de la regarder tourbillonnent dans un débit de paroles, et pour la première fois depuis longtemps, elle ressent de la chaleur dans son ventre. Son amie la regarde d'un air amusé.

- Et le concours dans tout cela ?
- Ah oui pardon ! On se revoit la semaine prochaine, il me fera valider son article.

Soudain, elle repense à la gêne qu'elle a éprouvée un instant au cours de la soirée.

- J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui te chiffonne, remarque Jade.
- Il m'a rappelé mon ex à un moment, en me disant qu'il n'avait jamais entendu parler de moi. Cela m'a mise un peu à cran, j'ai encore du mal à faire confiance.
- A te faire confiance tu veux dire, corrige Jade. On est pareilles toutes les deux. J'ai encore eu ma mère, toujours les mêmes remarques sur ma vocation ratée.
- Allez, finis ta coupe, je vais nous chercher deux autres verres. On va noyer nos complexes dans l'alcool.

Claire, amusée, regarde son amie jouer des coudes pour obtenir leurs boissons.

- Tu as vu l'article sur Cailloux-sur-Fontaines, à propos d'une dame âgée qui est morte la semaine dernière ? demande Jade en posant les coupes sur la table.

C'est incroyable, j'ai l'impression que cela a eu lieu le jour où tu faisais tes photos !

- Oui, je voulais t'en parler ! Figure-toi que j'ai reçu la visite de la police et je suis sûre que c'est lié. Elle a regardé toutes mes photos de Cailloux-sur-Fontaines, et même celles de Romain.
- Elle t'a dit ce qu'elle cherchait ?
- Sûrement un indice. Il est possible que nous ayons été témoins de quelque chose à notre insu.

Le champagne remonte le moral des deux amies, et chacune évoque ses rêves. Claire, repartie sur Vincent, parle de son prochain rendez-vous, et Jade lui fait jurer de la tenir au courant des moindres détails.

16

JADE

A l'Arte de Vivir, les clients coutumiers ont été remplacés par des agents de police. Surprise, Jade pousse la porte du restaurant et se dirige immédiatement vers son patron.

- Esteban, qu'est-ce qu'il se passe ?

Pour une fois, ce dernier semble avoir perdu de sa superbe. Le teint gris et les yeux cernés, il a l'air totalement hagard.

- La cave a été saccagée hier soir, j'ai trouvé la porte ouverte en arrivant et il y avait des bouteilles éparpillées par terre. Je ne comprends pas comment ils ont pu rentrer, je ne sais même pas ce qu'ils cherchaient parce qu'ils n'ont rien volé a priori. Ça ressemble à un acte de vandalisme.

Jade se retient très fort de rappeler à son patron qu'elle l'a prévenu à deux reprises en lui rapportant les conversations suspectes entre Julien et son grand-père mais il ne semble pas faire le rapprochement entre les deux événements.

La jeune femme plante son patron et file en trombe pour s'adresser à l'un des policiers.

- Bonjour, je m'appelle Jade Fontaine et je travaille dans ce restaurant, dit-elle d'une voix assurée. Je sais qui a vandalisé la cave.
- Euh, je peux prendre votre témoignage dans ce cas, lui répond le policier décontenancé.

- Il s'agit de Julien Korvakis et de son grand-père Louis. Je les ai surpris à deux reprises parlant de diamants cachés dans la cave et ils prévoyaient de s'enfermer dans le restaurant après la fermeture.
- Des diamants ? Vous êtes sûre d'avoir bien compris ?

Jade relève le menton.

- Oui, ils parlaient grec et j'ai un diplôme d'interprète.
- Suivez-moi, on va s'installer au calme et je vais prendre votre témoignage.

Ravie qu'on ne remette pas sa parole en cause pour une fois, Jade le guide jusqu'à une table inoccupée. Il l'écoute attentivement, prend des notes et l'interrompt de temps en temps pour lui poser des questions. Elle essaie de donner autant de détails que possible, relatant même les problèmes d'argent de Julien. Elle décrit également Louis et sa cicatrice imposante à l'arrière du crâne, cachée en partie par une casquette.

- Concernant le jeune homme, M. Korvakis, est-ce que vous savez où il habite ? lui demande l'officier.
- Je n'ai pas son adresse exacte mais il traîne au bar presque tous les soirs. Je suppose qu'il vit dans le coin.
- C'est noté. Merci beaucoup Mademoiselle Fontaine, je vais faire un rapport à ma supérieure.

Le policier s'éloigne pour interroger un autre serveur et Jade se sert un verre d'eau avec le sentiment inhabituel d'avoir accompli quelque chose. Elle a osé parler, malgré les réactions décourageantes de son patron, et son témoignage permettra peut-être de faire avancer l'enquête de la police. Fière d'elle, elle se demande ce que serait sa vie si elle exerçait un travail lui permettant de se sentir utile au quotidien.

Elle se souvient alors que sa mère lui a transmis le lien vers une offre d'emploi un peu plus tôt dans la semaine. Elle ne l'avait même pas ouvert, préférant ignorer sa pression permanente, mais décide finalement d'y jeter un œil. Il s'agit d'une offre pour une place d'interprète en grec pour le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Elle lit attentivement la fiche de poste, qui semble comprendre tout ce qu'elle recherche. Après tout, qu'est-ce qu'elle a à perdre ? Postuler à une offre n'engage à rien... Dans un élan de confiance, elle se jette à l'eau et envoie son CV.

RAPHAËLLE

Raphaëlle entre dans son immeuble quand elle voit s'afficher "maman" sur l'écran de son téléphone. Elle s'arrête et prend une inspiration avant de décrocher. Depuis sa mise à pied et son déménagement à Lyon, sa mère ne cesse de s'inquiéter pour elle.

- Ça va ma puce ? Tu as l'air toute fatiguée.
- Je rentre du bureau, maman.
- Tu as des choses prévues pour ce week-end ? Des sorties avec des copains ? Tu sais que tu peux toujours venir à la maison si tu te sens seule.

Après avoir rassuré sa mère et promis pour la centième fois de voir du monde, Raphaëlle raccroche et s'effondre dans son canapé. Elle a beau l'aimer, elle sort toujours plus éreintée de ces conversations. Parfois, elle se dit que la distance avec Rose est une bonne chose. A trente et un ans, elle a besoin de son indépendance.

Une fois sa bière ouverte et son ordinateur allumé, Raphaëlle ouvre le dossier sur le meurtre de Colette Aubert. Depuis l'enterrement, elle n'a pas eu de nouvelles de sa fille Véronique. Elle doit reconnaître qu'elle a manqué de tact en l'abordant au cimetière mais sa réaction a été intéressante. Le visage de Véronique s'est totalement fermé à la mention d'Ari le Grec. L'infirmière s'est dévoilée et il ne fait aucun doute qu'elle est au courant des anciennes activités de son père. Désormais, Raphaëlle est sûre qu'il existe un lien entre le meurtre de Colette et le Gang des Lyonnais. Il ne reste plus qu'à le prouver... Fatiguée, elle baille et regarde l'heure. Déjà 23 h ! Si elle veut être en forme demain, il faut qu'elle dorme.

Réveillée à l'aube, Raphaëlle enfle ses baskets et part courir au parc de la Tête d'Or. Une heure plus tard, elle rentre doucement en flânant dans les rues. Le soleil, qui commence à chauffer, sèche doucement la transpiration qui coule sur sa peau. Un sentiment de bien-être l'envahit et un sourire se dessine sur ses lèvres. Cela fait longtemps qu'elle ne s'est pas sentie aussi bien. Si elle ne veut pas répéter les mêmes erreurs qu'à Paris, elle doit apprendre à se ménager une vie en dehors de son travail. Voyant une terrasse à l'angle de la rue, elle décide de prolonger ce moment autour d'une tasse de café. Après avoir commandé, elle sort son téléphone et regarde la photo qu'elle a prise quelques instants plus tôt.

Théâtre des Capucins - cours du soir tous les mercredis de 19 h à 21 h - amateurs ou confirmés - email : cours.theatredescapucins@gmail.com.

En voyant l'affiche, Raphaëlle a directement pensé au café-théâtre de ses parents, situé sur la jolie place Bellini à Naples. Ils y ont vécu jusqu'à la mort de son père quand elle avait 8 ans. De son enfance, Raphaëlle ne garde que de bons souvenirs. L'odeur du café le matin, de la bière la journée et du tabac le soir ; les habitués devenus des amis avec le temps ; le bruit ambiant des discussions et des rires. Toujours animé, l'endroit était plein de vie et pour Raphaëlle, c'était le paradis. Elle aidait ses parents au service et profitait des temps plus calmes pour se déguiser dans l'arrière salle. Avec Rose, elles se sont promis d'y retourner un jour. Les yeux toujours fixés sur son téléphone, Raphaëlle hésite puis se décide et envoie un mail. Il est temps qu'elle se bouge !

Arrivée au commissariat, Raphaëlle apprend qu'une effraction a eu lieu dans la nuit au restaurant l'Arte de Vivir. Déposant ses affaires sur son bureau, elle convoque l'officier présent sur les lieux.

- Le propriétaire du restaurant nous a appelés ce matin à 6 h 15. Sa cave aurait été visitée pendant la nuit, probablement après la fermeture du restaurant à 23 heures, rapporte celui-ci.
- La cave uniquement ? demande Raphaëlle, perplexe.
- Oui. A priori c'est le seul endroit qui a été vandalisé et il ne manque rien dans la caisse.
- Étonnant... Qu'y avait-il d'intéressant dans cette cave ?
- D'après le propriétaire, rien. Il s'agit seulement de la réserve.
- Et sait-on comment le ou les individus sont entrés ?
- Rien de visible. La serrure n'a pas été crochétée, pareil pour les fenêtres.
- Qui a les clés du restaurant ?
- Les employés uniquement. Nous les avons interrogés et, fait intéressant, une serveuse du nom de Jade Fontaine aurait surpris des conversations en grec entre un habitué, Julien Korvakis, et son grand-père. D'après elle, ils auraient évoqué le projet de se cacher dans la cave après la fermeture pour y chercher des diamants.
- Des diamants ? s'étonne Raphaëlle. Et elle est sûre d'avoir bien compris ?
- Oui, elle a un diplôme d'interprète.
- Autre chose ?

- D'après elle, le jeune homme a des problèmes d'argent et le grand-père cache une cicatrice à l'arrière du crâne sous une casquette.

A ces mots, Raphaëlle se lève brusquement sous le regard interloqué de l'officier, arrache une photo scotchée au mur et file en moto direction l'Arte de Vivir !

18

JADE

Jade, perdue dans ses pensées, n'a pas la tête à travailler. Elle se plaint rarement des clients, de leur façon de lui parler lorsqu'ils se pensent rois face à une simple serveuse ou encore de leur comportement quand la nourriture ne leur plaît pas. Aujourd'hui pourtant, tout l'agace. La jeune serveuse est cependant ramenée à la réalité lorsqu'elle repère une silhouette se dirigeant d'un pas déterminé vers l'Arte de Vivir. Elle distingue l'uniforme de la police au fur et à mesure que la silhouette se rapproche et se tient prête à répondre à davantage de questions.

- Bonjour. Je suis la commandante Raphaëlle Rossi et je cherche Jade Fontaine.
- C'est moi. J'imagine que vous venez par rapport à mon témoignage ?
- Tout à fait. Si vous avez quelques minutes à m'accorder, j'aimerais vous montrer une photo pour identification.
- Bien sûr, lui répond Jade en terminant de nettoyer une table. Nous pouvons nous installer ici si cela vous convient.
- C'est parfait, dit Raphaëlle en s'asseyant sur la chaise devant elle.

La commandante pose ses affaires et lui tend une photo tirée d'un dossier cartonné. Jade se penche sur le cliché. Elle y voit l'entrée d'une grande maison et reconnaît l'un des quartiers les plus calmes de son village. Une silhouette floue semble s'en éloigner.

- Oh ! c'est Cailloux-sur-Fontaines.
- Pardon, ce n'est pas la bonne photo, s'excuse la policière en lui tendant un agrandissement.

En observant la photo, Jade distingue nettement un homme de dos avec une grande cicatrice à l'arrière de son crâne.

- Je reconnaîtrais cette cicatrice entre mille ! Il s'agit du grand-père d'un de nos clients, Louis Korvakis. Son petit-fils Julien me l'a présenté. J'ai surpris une de leurs conversations en grec alors qu'ils dînaient ici tous les deux.

La commandante prend en note ce que lui explique Jade, l'air satisfaite.

- Vous me confirmez donc qu'il s'agit de la même personne qui a parlé de cambrioler la cave du restaurant ? demande Raphaëlle.
- Oui, j'en suis certaine. Il est difficile à oublier.
- Merci beaucoup pour votre aide, Mademoiselle Fontaine. Je ne vais pas vous déranger plus longtemps, cela suffira pour faire avancer l'enquête.

Alors que la commandante range ses affaires, Jade jette un dernier coup d'œil à la photo toujours posée sur la table. Ses yeux se posent cette fois sur la maison et elle réalise qu'il s'agit de celle de Madame Aubert qui a fait la une du site de la mairie quelques jours auparavant. Il s'agit donc forcément d'une photo prise par Claire ! Elle retient Raphaëlle Rossi qui s'apprête à s'éloigner.

- Excusez-moi, s'agit-il d'une photo prise par Claire Avril ? C'est une bonne amie à moi et elle a gagné le concours de photographie de Cailloux-sur-Fontaines.
- C'est bien cela, oui. Techniquement c'est son fils qui a pris la photo mais c'est bien auprès d'elle que nous l'avons récupérée. Votre aide à toutes les deux nous a été précieuse.

Jade rougit légèrement. Elle ressent un élan de fierté, aussi bien envers elle-même qu'envers son amie. Deux femmes qui se sentent coincées dans des jobs qui ne leur correspondent pas mais qui ont aidé à faire avancer non pas une mais deux enquêtes ! Jade s'empresse d'appeler Claire pour lui proposer de célébrer leurs accomplissements autour d'un verre. Peut-être que l'univers leur réserve enfin de bonnes surprises.

19

VÉRONIQUE

Véronique s'adosse à la porte d'entrée de sa maison après l'avoir refermée sur la commandante de police et se laisse glisser lentement jusqu'au sol, le regard fixe. Raphaëlle Rossi est venue lui rendre visite. Cette fois-ci, elle lui a à nouveau montré la photo de l'agresseur présumé de sa mère en lui demandant s'il faisait partie du Gang des Lyonnais. Véronique l'a sèchement éconduite. Elle n'a jamais vu cet homme de sa vie. L'étoupe se resserre et Véronique étouffe. Lors de l'enterrement de Colette, Raphaëlle Rossi avait fait une simple allusion à Ari le Grec. Aujourd'hui, elle s'est montrée plus

insistante et a carrément affirmé que cet homme était son père... une figure du célèbre Gang des Lyonnais.

A cet instant, un sentiment d'oppression la submerge. Véronique se plie en deux, sa respiration se bloque, elle hoquette et s'effondre en longs sanglots. Pourquoi, mais pourquoi tout ce passé lui revient-il en pleine figure ? Elle a tout fait pour que personne ne sache, jamais qui elle était. Ni son ex-mari, ni Virginie, ni même ses enfants ne sont au courant. Elle avait inventé une histoire d'accident de voiture qui l'avait dépossédée de son père quand elle avait douze ans. Elle s'était montrée tellement émue et convaincante qu'elle avait fini par croire elle-même à son mensonge. Son cerveau avait occulté tout son passé... jusqu'à ces derniers jours.

Au collège les élèves, y compris ses plus proches camarades, lui avaient tourné le dos quand ils avaient appris le scandale. Plus personne ne lui adressait la parole. Pour se faire oublier, elle se réfugiait dans le fond de la salle de classe et dans un coin de la cour de récréation. Leur arrivée à Cailloux sur Fontaines au début de l'été 1975 avait été une renaissance pour Véronique et sa mère. Colette avait repris son nom de jeune fille et changé sa couleur et sa coupe de cheveux pour que personne ne la reconnaisse sur les photos publiées dans les journaux. Au tout début, elle baissait les yeux lorsqu'elle croisait quelqu'un dans la rue. Après quelques semaines sans ombrage, elle avait retrouvé sa fierté, redressé la tête et souri, aussi souvent que possible, le sourire est contagieux. Et puis, les gens oublient vite, un événement médiatisé en chassant un autre. Tout l'été, l'adolescente avait marché dans l'ombre de sa mère. A la rentrée, Véronique avait constaté avec plaisir que les élèves de sa nouvelle classe l'intégraient dans leurs jeux. Elle avait alors, elle aussi, levé les yeux vers un avenir plus serein.

Mais aujourd'hui, tout ce qu'elle a construit s'écroule. Comment ses proches pourront-ils accepter qu'elle leur ait caché tout son passé ? Elle a tellement peur que ses fils ne lui pardonnent rien et se détournent d'elle. Ses sanglots redoublent à cette pensée. Sa mère disparue et ses enfants fâchés, elle n'y survivrait pas. Des idées noires lui traversent l'esprit. Après tout, en tant qu'infirmière, elle pourrait se procurer facilement des somnifères qui la feraient passer de l'autre côté. Qui regretterait une menteuse à l'origine d'une telle imposture, après tout ? Probablement personne.

Des fourmis dans les jambes forcent Véronique à se relever. A cet instant, la porte d'entrée s'ouvre sur Virginie qui s'affole immédiatement à la vue de sa compagne. Elle la prend dans ses bras, l'oblige à s'asseoir sur le canapé, lui caresse les cheveux, puis se lève pour aller lui chercher un verre d'eau. Que peut-elle faire ? Véronique pleure et ne dit rien. Virginie la rassure : elle est là pour elle, cela va aller, c'est une question de temps. Après un long moment serrée contre Virginie, ses larmes se tarissent. Elle tourne alors la tête vers sa compagne si fidèle, si compréhensive et lui lance un regard coupable, qui surprend Virginie.

— Il faut que je te dise quelque chose...

Virginie pâlit en écoutant son récit mais s'abstient de tout commentaire jusqu'à ce que Véronique ait terminé. Puis elle se lève et s'enferme dans la salle de bains. Véronique est perdue. Elle respecte la réaction de son amante, mais espérait qu'elle la comprendrait. Ses larmes reprennent, tout est fichu. Elle va sûrement se retrouver seule pour de bon, dans cette maison devenue bien trop grande pour elle.

Une demi-heure plus tard, Virginie revient dans le salon. Ses yeux sont rouges et humides. Elle s'approche de Véronique et l'enlace. L'infirmière, soulagée, la serre fort et lui demande encore une fois pardon, pardon de lui avoir caché son enfance et l'identité de son père, pardon de ne pas lui avoir fait confiance. Elle l'aime tant, le lui dit plusieurs fois, l'embrasse et, enfin, ébauche un demi-sourire.

— Je comprends que tu aies caché ton passé, reconnaît Virginie. Il me faudra un peu de temps pour digérer tout cela.

Elle se détache légèrement de Véronique, le regarde dans les yeux avec gentillesse et fermeté à la fois :

— Maintenant, tu ne peux plus cacher cette histoire à Thomas et Alexandre. Tu dois tout leur raconter.

20

CLAIRE

Claire s'est activée depuis sa virée avec Jade. Elle a cherché à en apprendre plus sur l'agression de la vieille dame qui habitait la maison sur la photo. Intriguée, elle a passé en revue tous les tirages sans trouver quoi que ce soit de nouveau, et dans les

journaux, rien pour l'instant. Avec le recul, elle se dit que cela aurait pu mal tourner pour elle et Romain. Sa curiosité la pousse à retourner sur place : ce n'est pas tous les jours qu'on apporte un élément dans une enquête pour meurtre. Ses pensées sont interrompues par un léger coup de klaxon provenant de la rue : c'est son rendez-vous. Vincent lui a envoyé un SMS il y a deux jours en lui demandant de réserver son jeudi. Sans se poser de questions et excitée à la perspective de le revoir, elle a posé sa journée. Elle compte aussi en apprendre plus par son intermédiaire, la presse doit bien posséder quelques informations.

Le journaliste l'attend sur le trottoir, toujours aussi beau dans le soleil, debout près d'une moto rutilante et lui fait la bise le plus naturellement du monde.

- Cela me fait plaisir de te voir, tu es une célébrité dans la maison, on a même parlé de toi à la rédaction. Voilà le programme de la journée : on va faire un tour à Cailloux-sur-Fontaines, et ensuite on a une reconnaissance à La Rochetaillée, lui dit-il en lui tendant un casque et un blouson.
- Ça tombe bien, je voulais justement retourner à Cailloux. Il m'est arrivé un truc de dingue ! ajoute-t-elle avant de lui raconter les derniers événements.
- Waouh ! Non seulement ton travail a du caractère, mais en plus tu as du flair : fournir un élément déterminant dans une affaire de meurtre, c'est le summum. Bravo, tu ferais une très bonne journaliste !

Comme lors de leur précédente rencontre, Claire est emportée par le tourbillon Vincent. Elle n'a jamais ressenti cela, c'est comme s'ils se connaissaient depuis des années, et en même temps, ils ont tout à découvrir. Elle s'installe derrière lui sur la moto, passe ses bras autour de sa taille et se laisse aller contre son dos.

Le soleil est magnifique et les températures sont douces. Il roule prudemment pour faire le tour du village et s'arrête non loin de la maison. Elle lui montre le parcours qu'elle a effectué avec Romain, en lui contant les mêmes anecdotes sur Cailloux-sur-Fontaines. Il l'écoute attentivement puis la regarde dans les yeux.

- Je te dois quelques explications, lui dit-il. J'ai bien senti que je t'avais blessée la dernière fois.

Claire se sent rougir et l'écoute.

- J'avais consulté ton compte Instagram et passé en revue ton travail. Il est formidable, tu passes des messages au travers de tes images, tu racontes des

histoires. Du travail de pro, c'est ce qui explique ma surprise de ne pas avoir entendu parler de toi. C'était un compliment. Je suis désolé de m'être mal exprimé.

- C'est à moi de m'excuser, j'ai surréagi. Je suis un peu à cran, je n'ai pas l'habitude que l'on s'intéresse réellement à mon travail. J'ai été étouffée et rabaissée pendant des années et tout cela est nouveau.

Se rendant compte qu'elle en a dit plus que ce qu'elle souhaitait, Claire se dirige rapidement vers la moto et lance joyeusement à Vincent :

- Ne devons-nous pas aller à La Rochetaillée ? D'ailleurs je commence à avoir faim.

Quelques instants plus tard, après avoir garé la moto, ils cheminent sur la voie piétonne qui longe la Saône sur plusieurs kilomètres. L'appareil photo de Claire dialogue avec les bosquets parfois sombres et mystérieux, les berges riantes qui abritent quelques barques, les plages où les premiers baigneurs font leur apparition, deux vélos laissés à l'abandon pendant que leurs propriétaires s'embrassent à l'écart. Alors qu'il observe ses moindres gestes, ses réactions, Claire est sensible à son regard qui sublime sa féminité. L'attitude de Vincent la remue, elle perçoit la sincérité de son intérêt et se sent unique, pour la première fois depuis longtemps.

Après un rapide déjeuner à la terrasse d'une guinguette, au cours duquel leur jeu de séduction se poursuit, il l'entraîne vers la plage et lui propose de s'installer près de l'eau. Assis en tailleur face à face, leurs genoux se touchent suscitant une intimité qu'elle ne fuit pas.

- Parle-moi un peu de toi, dit Claire, jusqu'à présent je n'ai fait que répondre à tes questions, raconte-moi ce que tu veux.
- Qu'est-ce que tu veux savoir ? Je suis célibataire, je n'ai pas d'enfant. Pas eu le temps de me poser pour l'instant, j'ai été sur le terrain pendant ces dix dernières années et j'ai pris ce poste sédentaire depuis un an.
- Que fait-on ensemble aujourd'hui par exemple ? Depuis ce matin tu m' observes, tu me demandes de faire des photos, mais tu ne m'as pas expliqué pourquoi.
- Montre-moi ce que tu as pris, répond Vincent en tendant la main vers l'appareil. Tes photos sont une part de toi. Ce gilet enfoui sous le bosquet inquiétant, la déroute des barques qui ont retrouvé leur point d'ancrage, le

sable qui gratte les orteils des baigneurs, le premier rendez-vous de ces amoureux à l'aube d'une belle histoire... il y a une histoire derrière chacune. C'est ce que je voulais confirmer aujourd'hui.

A cet instant un groupe d'enfants qui joue au ballon à quelques mètres, remarque le couple :

— Oh les amoureux ! Ils sont amoureux, ils sont amoureux, chantonnet-ils.

Claire et Vincent se regardent en riant. Il tend ses mains vers elle, paumes ouvertes :

— Tu veux bien ?

Claire acquiesce doucement, le contact de sa peau l'électrise. Elle se penche et lui donne le baiser que tous les deux semblent attendre depuis le début de la matinée.

21

RAPHAËLLE

La commandante épingle la photo du restaurant l'Arte de Vivir au mur juste à côté de l'agrandissement de l'homme à la cicatrice. Elle a désormais son nom : Louis Korvakis. Raphaëlle a l'intuition que les deux affaires sont liées, sans parvenir à trouver un lien entre la victime de Cailloux sur Fontaines et le vieil homme. Son nom ne figure dans aucun compte-rendu ou article de presse faisant référence au Gang des Lyonnais et son dernier entretien avec Véronique Perrin n'a guère été plus concluant : l'infirmière affirme ne pas le connaître. La commandante repense à l'empreinte trouvée chez Colette Aubert. Pourrait-il s'agir de celle de cet homme ? Raphaëlle a les yeux qui brûlent à force de faire des recherches sur son ordinateur. Jetant un œil à l'horloge, elle voit qu'il est déjà 18 heures. D'un pas lourd, elle pénètre dans le bureau du commissaire pour faire son compte rendu de la journée.

— Commandante Rossi, j'espère que vous avez de bonnes nouvelles. La maire de Cailloux vient encore de m'appeler. Il nous faut des éléments concrets ou la presse va finir par s'en mêler !

Le ton bourru du commissaire pousse Raphaëlle à avouer la vérité : elle n'a aucun élément concluant à partager à part que Louis Korvakis, déjà présent près du lieu de l'agression, semble également mêlé à l'effraction de l'Arte de Vivir.

— Louis Korvakis est lié aux deux affaires mais reste à comprendre pourquoi et comment, termine Raphaëlle.

- Peut-être que Jean-Baptiste Morvais, commandant à la retraite, peut vous aider. Il était chargé de l'enquête à l'époque et il a beaucoup contribué à l'arrestation des membres du Gang. Un flic à la mémoire d'éléphant.

Raphaëlle regagne son bureau et cherche Morvais dans la base de données. Quelques instants plus tard s'affichent ses coordonnées à l'écran. Après trois sonneries, elle convient d'un rendez-vous pour le lendemain en fin de journée.

Arrivée devant l'immeuble, Raphaëlle observe les environs. Situé dans les hauteurs de Lyon, Jean-Baptiste Morvais habite un petit appartement dans un quartier résidentiel, loin de la frénésie du centre-ville. La porte s'ouvre sur un homme âgé d'environ quatre-vingts ans, mais qui pourrait bien en avoir dix de moins. Son regard vif et sa stature imposante lui confèrent encore une aura d'autorité. Après quelques instants d'observation mutuelle, le commandant lui propose de prendre place dans le salon. Son intérieur est à son image, tout est en ordre et rien ne dépasse. Raphaëlle remarque un épais dossier vert posé sur la table basse. Le commandant a préparé sa visite.

- J'ai cru comprendre que vous étiez intéressée par le Gang des Lyonnais, commence-t-il, sans perdre de temps.
- Colette Aubert a été victime d'une agression et est décédée il y a tout juste une semaine.

Le commandant qui ne dément pas sa réputation réagit directement à ce nom.

- L'ancienne épouse d'Ari Le Grec. Intéressant. Qu'est-ce qui vous fait croire, après toutes ces années, que cela peut avoir un quelconque lien avec le Gang
- A première vue rien, mais un homme se trouvant près des lieux a été identifié. Il s'agirait d'un certain Louis Korvakis, indique-t-elle.
- Loulou la casquette. Encore plus intéressant, précise le commandant en esquissant un léger sourire.

Raphaëlle attend une suite qui ne vient pas.

- Vous le connaissez ?
- Son nom est revenu plusieurs fois sans que nous ayons eu de preuve directe. A l'époque, il avait la vingtaine et fréquentait les mêmes bars que les membres du Gang. Selon certaines sources, il se faisait appeler Loulou la Casquette en raison de l'immense cicatrice à l'arrière de son crâne. Un type pas forcément très malin mais qui servait de porte-flingue. C'était assez courant dans le

milieu. Des jeunes qui cherchaient à se faire une place en filant des coups de main à droite à gauche.

- Comment se fait-il que son nom n'apparaisse nulle part ?
- Ce n'était pas le plus gros poisson de la mare. Notre priorité était de faire tomber les têtes, dont Ari Le Grec.
- Savez-vous si Korvakis connaissait Colette Aubert ?
- Le Gang avait pour habitude de se retrouver dans un restaurant nommé Le California, dont Ari Le Grec était le propriétaire. Il ne serait donc pas étonnant que Colette Aubert et Loulou se soient croisés là-bas à l'occasion.
- Le California vous dites ? Et vous savez où il se trouve ?
- Dans le Vieux-Lyon... Je vous confie mon dossier. Vous devriez y trouver certaines infos.

Une dizaine de minutes plus tard, Raphaëlle prend congé du commandant et lui promet de le tenir au courant. Un coup d'œil à sa montre lui indique qu'il est presque 19 heures, son premier cours de théâtre commence dans cinq minutes. Un peu stressée, elle met son casque et démarre sans perdre de temps.

Une fois sur place, Raphaëlle a le trac et n'ose entrer. Alors qu'elle est sur le point de faire demi-tour, une femme ouvre la porte et l'accueille avec un sourire chaleureux.

- Raphaëlle Rossi ? Bienvenue, je m'appelle Emilie, je suis la responsable de la troupe.

Dans la salle, une dizaine de personnes sont en train de discuter en cercle. Une fois les présentations faites, le cours débute. D'abord observatrice, Raphaëlle est vite incluse dans les exercices de la troupe. L'ambiance détendue la met rapidement à l'aise. Les souvenirs de sa jeunesse l'aident aussi à prendre confiance en elle. Au bout d'une heure, le groupe l'a parfaitement intégrée. Elle avait peur que son statut de flic la mette à part, mais au contraire, tous semblent curieux d'en savoir plus sur son quotidien. Alors que le cours se termine, Emilie leur propose de prendre un verre à l'angle de la rue. D'abord hésitante, Raphaëlle finit par décliner. Son rendez-vous avec Jean-Baptiste Morvais lui a ouvert de nouvelles pistes qu'elle a hâte d'explorer.

De retour à son appartement, elle se plonge dans le dossier vert. Son œil se dirige vers une vieille pochette d'allumettes noire sur laquelle s'étale en lettres rouges sur fond blanc le nom Le California. L'adresse est indiquée en dessous : 35, rue Saint

Jean, 69005 LYON. Un sourire se dessine sur ses lèvres, il s'agit de la même que l'Arte de Vivir.

22

VERONIQUE

— Tu comptes changer la table combien de fois ? s'agace Virginie.

Véronique se fige. Elle a enlevé la première nappe pour la remplacer par une autre, a hésité entre les assiettes des grands jours et celles du quotidien, dont elle possède trois collections différentes. Elle se demande aussi s'il est préférable de prendre l'apéritif dans la salle à manger ou de s'installer sur la table basse du salon. Sa nervosité l'a réveillée à 6 heures. Impossible de se rendormir. Trop de pensées la tourmentent. Elle tourne et retourne dans sa tête les propos qu'elle doit tenir à ses fils depuis des jours. Comprendront-ils ? Thomas et Alexandre ont été surpris qu'elle leur propose de venir déjeuner un dimanche, ce n'est pas dans ses habitudes. Pour se retrouver tous ensemble, après la perte de leur grand-mère, c'est important, leur avait-elle dit. Et si le soleil était de la partie, ils pourraient déjeuner sur la terrasse. Malheureusement, le temps est trop incertain ce jour-là pour s'installer dehors.

— Tu crois que nous pourrons prendre le café dans le jardin ? Ce serait bien quand même.

Virginie s'impatiente :

— Nous verrons. Pour le moment, assieds-toi, respire un grand coup et calme-toi. Si tu les accueilles avec ces yeux inquiets...

Au même instant, la sonnette retentit. Véronique jette un regard angoissé à Virginie, qui se lève aussitôt pour faire entrer les garçons.

— Maman ! Tu es sûre que ça va ? Tu es toute pâle, s'inquiète Thomas.

— Oui, oui, ça va.

— Non, maman, ça ne va pas, on le voit bien, renchérit Alexandre.

— Et si on prenait l'apéritif, les garçons ? propose Virginie. Nous avons une bouteille de Sancerre au frais, ça vous dit ?

— Une seule ? répond Thomas avec un clin d'œil. Vous avez décidé de nous restreindre ?

Tout le monde s'installe sur le canapé d'angle. Virginie remplit les verres et apporte quelques rondelles de saucisson et des olives. Après quelques échanges anodins, Thomas et Alexandre se tournent vers leur mère.

— Maman, tu vas nous dire ce qui te tracasse, oui ou non ?

Véronique pâlit, s'entortille les mains avant de les frotter sur ses cuisses sous le regard de plus en plus inquiet de ses fils. Elle a opté pour une tenue décontractée, jean et t-shirt, en espérant que cela l'aiderait elle-même à se détendre. Peine perdue. Elle doit se jeter à l'eau, sa compagne l'a exigé. Alors, elle commence à parler. Vite. Ne pas s'interrompre surtout, sinon elle n'arrivera pas à reprendre. Et elle raconte : son enfance à Lyon, son père membre du célèbre Gang des Lyonnais démantelé dans les années soixante-dix.

— Ari le Grec, c'est ainsi qu'on le surnommait. J'avais douze ans quand il a été arrêté. Je me doutais bien qu'il y avait quelque chose de pas très net, mais je n'avais pas compris. Tout s'est éclairé quand une brigade est venue l'interpeller, à l'aube, ce matin du 18 décembre 1974. C'était un mercredi, je n'avais pas cours et je pensais faire la grasse matinée, dit-elle en esquissant une grimace. Des coups violents sur la porte d'entrée et des cris m'ont réveillée. Puis des chaises renversées, je crois que mon père ne s'est pas laissé emmener sans protester. C'est ce que j'ai lu dans les journaux après. J'étais paralysée dans mon lit. Au bout d'un moment qui m'a paru excessivement long, Maman est venue me rejoindre dans ma chambre, m'a prise dans ses bras et m'a expliqué que mon père venait d'être emmené en prison et serait jugé.

A ces mots, Véronique perd pied et ne réussit plus à reprendre sa respiration. Virginie se précipite vers elle pour l'enlacer et l'encourager à poursuivre son récit. Thomas et Alexandre, sous le choc, ne bougent pas, ne disent rien non plus. Ils boivent tous deux une gorgée de vin, la seule chose qu'ils peuvent avaler.

— Ce fut compliqué pour moi après ce jour-là, surtout au collège où tous les élèves se sont mis à me regarder de travers, reprend Véronique après quelques minutes. Alors, dès que le procès a été terminé, on a déménagé ici, à Cailloux-sur-Fontaines. Votre grand-mère a repris son nom de jeune fille qui n'avait pas été cité dans la presse, elle s'est cachée derrière des foulards et des lunettes de soleil. Au fil du temps, les choses se sont calmées et nous avons refait notre vie.

Véronique se tait, attrape son verre de vin et boit quelques gorgées en silence. Thomas et Alexandre semblent abasourdis. Alexandre, rouge de colère, ose :

- Alors tu nous as menti pendant tout ce temps ? On croyait que notre grand-père était mort dans un accident de voiture et en fait il était en prison ? On aurait peut-être pu faire sa connaissance, tu y as pensé ? Vu le personnage qu'il était, on ne l'aurait probablement pas apprécié, mais on avait le droit de choisir, tu ne crois pas ?

Véronique sent un liquide salé affleurer ses lèvres. Les larmes coulent sur ses joues depuis quelques minutes. Virginie lui tend un mouchoir.

- Votre grand-père est mort bien avant votre naissance, je ne vous ai pas menti là-dessus. Faute de preuves tangibles, ils n'ont pas réussi à condamner tous les membres du Gang des Lyonnais. Lui-même n'a écopé que de cinq ans d'emprisonnement et est sorti au bout de trois. Il n'a pas cherché à nous rejoindre à Cailloux. Il voulait nous libérer, nous aussi, et je lui en ai été reconnaissante. Peu de temps après sa sortie de prison, il a été assassiné. On a retrouvé son corps devant un restaurant qui lui appartenait, les os brisés. Maman a vendu le restaurant, situé dans le Vieux-Lyon. Il s'appelait le California à l'époque et est devenu l'Arte de Vivir depuis.
- Mais je connais ce restau ! s'exclame Alexandre, il se trouve rue Saint-Jean.
- Ce restaurant est au centre de l'affaire qui occupe la commandante de police Raphaëlle Rossi, reprend Véronique. Elle enquête sur le meurtre de votre grand-mère. A priori, son agresseur est soupçonné d'avoir appartenu au gang dans sa jeunesse. La police a découvert mon identité. L'histoire risque d'éclater au grand jour...

Thomas l'interrompt :

- Sinon, tu ne nous aurais rien dit, c'est ça ? Tu nous aurais laissé ignorants de nos origines ? Jusqu'à ce que, peut-être, on l'apprenne un jour par hasard ! Tu te rends compte, maman, de ce que tu nous as fait ?

Véronique s'attendait à cette réaction. Après un long soupir, elle poursuit :

- Je sais que toute cette histoire est difficile à comprendre. Si vous saviez combien j'ai honte, tellement honte d'avoir eu ce gangster pour père. C'est pour ça que je ne vous en ai pas parlé. Pour autant, il n'a pas été un mauvais père, en tout cas pas violent avec moi. Seulement menteur... et absent. J'ai grandi avec ses mensonges. Je ne voulais pas que vous subissiez toute cette histoire. Pas comme moi... surtout pas comme moi. J'ai voulu vous protéger, termine-t-elle dans un souffle.

D'un même mouvement, les garçons se lèvent et prétextent le besoin de fumer une cigarette dans le jardin, laissant leur mère effondrée dans les bras de Virginie. Des portières de voiture claquent. Véronique comprend alors que ses fils ne lui pardonnent pas son mensonge.

Le lendemain, après une nuit sans sommeil, elle décide de reporter à l'après-midi les visites de ses patients, se sentant incapable de les assurer le matin. Elle réchauffe pour la énième fois son thé qu'elle a bien du mal à avaler quand la sonnette retentit. Un livreur lui remet un gros bouquet de pivoines. Toute tremblante, Véronique retient son souffle tandis qu'elle ouvre l'enveloppe contenant une carte signée Alexandre et Thomas.

On te comprend, maman. Pardon pour notre réaction stupide. On t'aime très fort. Aussitôt, les yeux brillants, elle rédige un SMS dans la conversation familiale sur WhatsApp.

Je suis si heureuse que vous me pardonniez. Je vous aime tellement. Vos fleurs sont magnifiques.

23

RAPHAËLLE

Raphaëlle n'a pas dormi de la nuit. Après sa découverte de la pochette d'allumettes, elle a dévoré l'intégralité du dossier transmis par Jean-Baptiste Morvais et retracé toute la chronologie du Gang, avec les casses et les arrestations. Le cambriolage d'une bijouterie en 1974 attire particulièrement son attention. Il y est fait mention d'un vol de diamants sans que la police ait pu relier directement l'affaire au Gang. La coïncidence lui paraît trop forte. Il est temps de rendre visite à Julien Korvakis et son grand-père.

Devant la porte d'entrée de l'immeuble, elle sonne à l'interphone sans succès, jusqu'à ce qu'une voisine sorte sur le trottoir.

- Bonjour Madame, je cherche Julien Korvakis. Savez-vous à quel étage il vit ? demande Raphaëlle, tout en montrant sa carte de police.
- Bien sûr, il habite au deuxième étage.

Malheureusement elle a beau sonner personne ne répond, et déçue, elle rentre au commissariat. Une fois à son bureau, la commandante attrape son téléphone et appelle la société Pernod Ricard qui emploie Julien Korvakis. On lui apprend qu'il ne s'est pas présenté à son travail depuis quelques jours, laissant tous ses clients en plan. En état d'alerte, Raphaëlle envoie aussitôt une équipe au domicile de Louis Korvakis. Elle a suffisamment d'éléments pour justifier son interpellation et procéder au relevé de ses empreintes afin de les comparer à celles trouvées sur les lieux du crime.

Une heure plus tard, la commandante observe l'octogénaire par la vitre sans tain de la salle d'interrogatoire avant d'entrer dans la pièce.

- Monsieur Korvakis, comment allez-vous ? demande-t-elle en s'installant face à lui.
- Je peux savoir ce que je fais là ?
- Comme vous l'ont dit mes collègues, vous êtes convoqué pour une audition dans le cadre du meurtre de Colette Aubert et du cambriolage du restaurant *l'Arte de Vivir*.
- Je n'ai rien à dire, je ne connais personne du nom de Colette Aubert.
- Le nom de Silmetzoglou vous parle peut-être plus ?
- Je veux un avocat, exige Louis Korvakis sans se départir de son assurance.
- Vous n'êtes pas en état d'arrestation pour le moment, nous avons une simple discussion. Un témoin vous a pris en photo non loin du domicile de la victime, le jour de son agression, continue Raphaëlle en plaçant le cliché sur la table.
- Et ? J'ai le droit de me balader, il me semble.
- La veille du cambriolage, vous avez discuté avec votre petit-fils des diamants qui se trouveraient dans la cave de l'Arte de Vivir. Je suppose que cela ne vous dit rien non plus ?

Loulou la casquette croise les bras sur sa poitrine, apparemment décidé à ne rien ajouter. Après quelques instants de silence, la commandante joue sa dernière carte.

- Nous avons également trouvé des empreintes au domicile de Colette Aubert. Elles ne correspondent à aucun membre de son entourage. Nous allons donc prendre les vôtres afin de les comparer. Je vous laisse avec mon collègue.

Le résultat tombe une heure plus tard : c'est bien lui.

- Cela ne prouve rien, réagit Korvakis en repoussant le rapport. Colette est une ancienne connaissance et je suis juste allé lui rendre visite, ce n'est pas un crime.
- Je croyais que vous ne la connaissiez pas ! Écoutez, nous savons que votre petit-fils a d'importantes dettes de jeu et qu'il se cache depuis le cambriolage de la cave.
- Laissez Julien en dehors de ça ! s'emporte Loulou la Casquette. Il n'a rien fait dans cette histoire à part s'être frotté aux mauvaises personnes.
- Il faut m'aider alors Monsieur Korvakis... sinon je ne pourrai rien faire pour lui.

Raphaëlle l'observe calmement, attendant la suite. Le vieil homme accuse le coup et pâlit.

- Il me faut des garanties pour mon petit-fils, dit-il avec fermeté. Il est tout ce qu'il me reste. Je veux qu'on le laisse partir en Grèce en toute sécurité. Là-bas, j'ai de la famille qui pourra s'occuper de lui.
- Il me faudra des aveux et une déclaration signée pour que ce soit possible.
- Vous les aurez, mais je veux votre parole !
- Vous l'avez.

Résigné, Louis Korvakis s'installe au fond de sa chaise et soupire avant de commencer son récit.

- Il y a un peu moins d'un mois, Julien est venu me rendre visite, le visage tuméfié et l'air paniqué. J'ai tout de suite compris qu'il avait fait une bêtise. C'est un gentil gamin mais qui a toujours beaucoup trop aimé la fête... Il m'a avoué que cela faisait quelque temps qu'il jouait au sein d'un cercle de jeu tenu par des Corses. Après quelques victoires qui l'ont galvanisé, il a commencé à prendre des risques et à perdre des sommes de plus en plus importantes. Il a fini par me dire qu'il avait une reconnaissance de dettes de 200 000€ à rembourser avant la fin du mois sous peine de représailles. Bien évidemment, Julien n'avait pas cette somme et moi non plus, mais je lui ai dit que j'allais trouver une solution. C'est à ce moment que je me suis souvenu du casse de 1974. Je suppose que vous êtes au courant, à l'époque j'étais un simple porteflingue du Gang des Lyonnais. Mon nom n'a jamais été officiellement associé mais j'ai participé à certains cambriolages dont celui d'une bijouterie. Parmi les éléments volés se trouvait un sac de diamants.

- Les diamants que vous cherchiez dans la cave de l'*Arte de Vivir*, commente Raphaëlle qui relie les points.
- Exactement. Peu de temps après ce cambriolage, quasiment tous les membres du Gang se sont fait coffrer, dont Ari, et les diamants ont disparu.
- C'est pour ça que vous êtes allé voir Colette Aubert ? demande la commandante.
- Je me suis dit qu'elle devait forcément savoir où ils avaient été planqués. Après tout, elle était la femme d'Ari... J'ai contacté un ami de longue date pour qu'il retrouve sa trace. Quand j'ai appris qu'elle habitait toujours dans la région lyonnaise, je suis allé lui rendre visite.
- Et c'est là que vous l'avez tuée ?
- Je ne voulais pas en arriver là... J'ai commencé à m'énerver en voyant qu'elle ne voulait rien dire, alors le ton est monté. Elle a fini par me parler du California.
- Si elle a parlé, pourquoi l'avez-vous tuée ?
- J'ai cru entendre du bruit dehors alors je l'ai relâchée. Elle a perdu l'équilibre et est tombée en se cognant la tête sur la table. J'ai paniqué et je me suis enfui par la porte arrière. Je n'ai jamais voulu en arriver là, c'était un accident.
- Vous auriez pu appeler une ambulance pour sauver Madame Aubert et éviter que la situation empire.
- Je n'ai pas réfléchi, je ne pensais qu'à Julien à ce moment-là et aux diamants. Quand je suis rentré, je l'ai appelé pour lui dire que j'avais peut-être une solution. On s'est donné rendez-vous quelques jours plus tard à l'*Arte de Vivir* et nous avons décidé de nous laisser enfermer dans la cave le soir-même pour la fouiller. On a cherché toute la nuit mais impossible de trouver ces fichus diamants !

Frustré, Loulou la Casquette tape du poing sur la table avant de poursuivre ses aveux.

- Quand j'ai appris que Colette Aubert était décédée à la suite de sa chute, toute cette situation est devenue cauchemardesque. J'ai appelé Julien dès que j'ai appris la nouvelle pour lui dire de se planquer.

Laissant le vieil homme reprendre ses esprits, Raphaëlle se lève pour appeler un collègue.

- Louis Korvakis, je vous arrête pour le meurtre de Colette Aubert.

Face au miroir de la salle de bains, Jade sourit. Ce matin, elle a reçu un appel du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères : elle a obtenu le poste ! Parmi tous les candidats, c'est elle qui a été retenue ! Cette fois-ci, elle s'était présentée à l'entretien sans y croire un seul instant et n'avait donc pas paniqué, ce qui semble lui avoir réussi. La chargée de recrutement l'avait mise à l'aise, si bien que Jade avait su se vendre et se projeter au sein du ministère. Ce job d'interprète en grec semble avoir été créé pour elle : elle traduira en direct des échanges diplomatiques et débats internationaux et sera amenée à beaucoup voyager. Certes, le travail est très exigeant et la fera complètement sortir de sa zone de confort mais elle a vraiment fait le tour de son emploi de serveuse. Jade finit d'appliquer son rouge à lèvres lorsqu'elle entend la sonnette de son appartement retentir. Elle sait déjà qu'il s'agit de Claire, à qui elle a proposé de venir boire un verre chez elle pour célébrer leurs derniers exploits.

- Entre et installe-toi, je vais chercher le vin.
- Avec grand plaisir, Madame l'interprète !

Jade sourit en débouchant la bouteille et leur sert un verre chacune.

- A nous ! dit Jade en levant son verre. A ta victoire au concours et à ton histoire d'amour naissante avec Vincent !
- Et à ton nouveau job !

Après avoir trinqué, Jade raconte l'appel du ministère, sa fierté d'avoir enfin réussi, mais également ses angoisses à l'idée de changer de vie.

- Je devrai énormément voyager et participer à des événements importants avec des personnalités haut placées. Je ne suis pas sûre de supporter la pression.
- Je t'assure que si, Jade, la rassure son amie. Tout va bien se passer et tu as bien plus de force que tu ne le crois. En plus, c'est ton rêve et je te connais assez pour savoir que tu vas t'investir à fond. Tu as travaillé dur et tu le mérites, alors profite de cette chance pour t'épanouir enfin.
- Merci d'être là, Claire. Je ne sais pas comment j'aurais tenu pendant ces longs mois au restaurant sans toi.

Alors que Jade débouche une deuxième bouteille, la conversation dévie vers l'arrestation de Loulou la Casquette dont parlent tous les journaux de la région.

- Tu as vu les dernières nouvelles au sujet du grand-père de Julien ? dit-elle. Apparemment il aurait tué Madame Aubert.
- J'ai vu ça, tu avais raison de te méfier de lui. J'espère qu'il finira sa vie en prison.
- Ce serait mérité, réplique Jade en prenant une gorgée de vin. Par contre, je n'ai rien vu au sujet des diamants dans les journaux. Je me demande s'ils essaient d'étouffer l'affaire ou s'ils n'ont vraiment rien trouvé dans la cave du restaurant.
- Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, répond Claire en vidant son verre, avec un sourire en coin. Tu as les clefs du restaurant, n'est-ce pas ? On pourrait aller jeter un œil par nous-mêmes.
- Quelle bonne idée ! s'exclame Jade, déjà éméchée. Les policiers ne connaissent pas aussi bien la cave que moi. Il y a des traboules qui la relient à un autre bâtiment, les diamants sont peut-être là !
- Il faut absolument qu'on aille vérifier ça ! Tu imagines ce qu'on pourrait faire avec de vrais diamants ? Je pourrais me consacrer pleinement à la photographie !
- Et je pourrais enfin emménager dans un logement de plus de 15 mètres carrés !

Les deux amies continuent à rêver d'une vie meilleure tout en enchaînant les verres de vin. Une fois que l'alcool leur est suffisamment monté à la tête, elles décident de mettre leur plan à exécution.

Elles arrivent tant bien que mal à l'Arte de Vivir, se retenant de glousser alors que Jade cherche les clefs du restaurant dans son sac à main.

- JE LES AI ! crie-t-elle.
- Chuuuuut ! lui intime Claire en pouffant. Je te rappelle qu'on n'est pas censées être là.

La jeune serveuse ouvre enfin la porte. Elles pénètrent dans la salle à manger et s'éclairent à l'aide de leur téléphone portable. Les deux amies descendent les escaliers qui mènent à la cave en se pensant discrètes.

- Il fait un peu flipper ton restau, quand même, chuchote Claire.
- Bah alors, on a peur du noir ? glousse Jade.

Cette dernière guide son amie vers la traboule dont elle lui a parlé et elles l'empruntent en chantant gaiement, oubliant rapidement toute retenue.

- On va devenir riiiiiches, chante Claire.
- On est des aventurièèèèères, enchaîne Jade.

Au bout du passage, elles découvrent un nouvel escalier. Curieuse de voir où il mène, Claire entame une montée des marches qui se solde très rapidement par une chute. Jade éclate de rire.

- Hahaha tu devrais faire un régime !
- Pffff tu deviens méchante ! rigole Claire. Mais je crois que je me suis vraiment tordu la cheville...
- Fais voir, tu t'es fait mal ? demande Jade en braquant la torche de son téléphone sur la cheville de son amie. Oh, attends, je vois quelque chose à l'intérieur de la marche !

Les deux amies se penchent pour regarder à travers le trou. Au milieu des débris de bois, elles distinguent un sachet en velours qui pourrait justement contenir...

- Des diamants ! Claire, je suis sûre que c'est ça !

Claire glisse sa main dans la marche et parvient à attraper la bourse. Elle regarde son amie, les yeux brillants d'espoir, et l'ouvre. Elles poussent un cri en voyant ce qui s'y cache : quatre diamants qui étincellent sous la lumière des téléphones. Elles tombent dans les bras l'une de l'autre.

- Tu avais raison, Jade ! On les a ! dit Claire en essuyant une larme.
- On a réussi ! On est riiiiiiiiiches !

Après avoir exprimé une fois de plus leurs rêves les moins réalistes, elles tentent de camoufler les dégâts provoqués par leur ivresse et repartent comme elles sont arrivées, en chantant à tue-tête sans se soucier du vacarme qu'elles provoquent dans le quartier.

25

RAPHAËLLE

Raphaëlle s'arrête devant un kiosque à journaux : à la une du Progrès de Lyon, la photo de Louis Korvakis avec le titre "Arrestation d'un ancien membre du Gang des Lyonnais". Une pointe de fierté la submerge en voyant son nom mentionné dans l'article. A côté d'elle, une femme discute avec le kiosquier :

- Ils en ont parlé aux infos hier ! Le Gang a eu plus d'une trentaine de braquages à son actif dans les années 60 et 70...

- Je m'en souviens, j'étais au collège à cette époque. Leur arrestation a fait beaucoup de bruit, tout le monde en a parlé !

Raphaëlle n'écoute que d'une oreille, ses propres pensées dérivant vers les diamants disparus. Elle continue à se demander où ils peuvent bien être. Après l'arrestation, une équipe est allée inspecter une dernière fois la cave de l'Arte de Vivir dans l'espoir d'y trouver la cachette, mais sans succès. Bien sûr, côté public, l'information n'a pas été communiquée. La police n'a pas besoin que Lyon devienne un terrain de chasse au trésor géant. Pour finir, faute de nouvelle piste, le commissaire a décidé de mettre fin aux recherches et de classer l'affaire. Cependant les paris vont bon train au commissariat, chacun y allant de sa théorie. De son côté, depuis l'interrogatoire de Louis Korvakis, Raphaëlle est persuadée que Colette Aubert était au courant de la cachette des diamants.

Reposant le journal, la commandante se dirige vers le commissariat. A son arrivée, elle s'aperçoit que l'ensemble de ses collègues entrent dans la salle de briefing. Le commissaire De Rocheville, en la voyant de loin, lui fait signe de s'approcher.

- Bon je ne vais pas y aller par quatre chemins. Je tenais à tous vous féliciter pour la bonne gestion de l'affaire Korvakis. Avec l'implication d'un ancien membre du Gang des Lyonnais, le maire commençait à s'agiter. Après tout le bruit que cela a fait à l'époque, autant vous dire qu'on ne veut plus entendre parler d'eux. Bref, bravo à tous et maintenant au boulot !

Après quelques applaudissements, la salle se vide. Le commissaire retient Raphaëlle.

- Commandante Rossi, votre ancien supérieur n'a pas menti sur votre efficacité. Continuez comme ça !

De retour à son bureau, Raphaëlle s'assoit, comme sonnée. Elle vient de comprendre qu'Éric n'y est pas pour rien dans sa mutation à Lyon. Tout d'abord agacée de le savoir impliqué - de quel droit intervient-il dans sa vie ? - elle finit par se calmer. Malgré tout, il a eu suffisamment confiance en elle pour l'aider à se reconstruire ailleurs. Cette pensée lui fait du bien, elle se dit que tout n'était pas à jeter dans leur histoire.

Il est presque 19 heures quand Raphaëlle rejoint l'ensemble de l'équipe au bar pour fêter la fin de l'enquête. Sur place, elle les retrouve autour d'une grande table, bières

et planches dispersées un peu partout. Un peu en retrait, elle les observe discuter joyeusement.

- Commandante, restez pas dans votre coin, venez nous rejoindre ! l'interpelle Nicolas en lui tendant une bière.

Raphaëlle prend le verre et trinque avec lui, heureuse de voir qu'ils l'ont intégrée dans leur équipe. Prise dans l'ambiance de la soirée, elle ne quitte le bar qu'à minuit. Sur le retour, sa curiosité la pousse à passer devant l'Arte de Vivir. Elle se dit que cela clôturera définitivement cette affaire. Le restaurant est fermé, la rue est calme, simplement éclairée par quelques réverbères. Soudain, il lui semble entendre des rires étouffés provenant de l'intérieur. Se rapprochant d'une fenêtre, elle essaye de distinguer quelque chose sans succès. Elle attend quelques minutes avant de reprendre son chemin, se disant que les bières ont dû altérer sa lucidité.

Quelques jours plus tard, Raphaëlle se rend à son cours de théâtre. Cela fait maintenant trois semaines qu'elle a rejoint la troupe. A son arrivée, l'ensemble des comédiens se lèvent et l'applaudissent. Sur la table, elle voit l'article du journal faisant mention de l'affaire.

- Félicitations, commandante Rossi ! Maintenant tous les vilains de Lyon sauront à quoi s'en tenir, déclare Emilie avec un grand sourire.
- Qui aurait cru qu'on avait une célébrité dans le groupe ! enchaîne Damien.

Un peu gênée par ces effusions dont elle n'a pas l'habitude, Raphaëlle rougit. Elle ne s'attendait pas à un tel accueil, après tout ils se connaissent depuis peu. Et pourtant elle sent qu'elle a déjà sa place parmi eux. Nostalgique, elle repense à son enfance, au café-théâtre et à son père. Cette fois-ci, il est grand temps de prendre leurs billets pour Naples avec sa mère ! Et rien que d'y penser, Raphaëlle sourit.

26

CLAIRE

Claire bataille avec le fermoir de son tout nouveau collier ras-du-cou. Elle vient de le récupérer chez un petit bijoutier - qu'on lui a conseillé pour sa capacité à réaliser des merveilles - à des prix abordables. Elle n'en revient pas de porter un diamant de cette taille, quel éclat! se dit-elle en enchaînant les poses devant le miroir. Elle est émerveillée. Elle a raconté un gros mensonge au joaillier, en lui expliquant que sa

grand-mère était morte, lui laissant quelques bijoux, dont une bague cassée qu'elle ne portait plus. Le vieux monsieur avait accepté son histoire. Il avait proposé un sertissage clos, beaucoup plus sûr.

Romain posera plus de questions, il a la curiosité des enfants à qui on doit toujours expliquer la logique des choses. Une curiosité vite rassasiée dès l'instant où tout semble couler de source. Cependant elle sait qu'elle n'y coupera pas.

Les événements se sont succédé durant ces deux derniers mois et ont apporté le piment qu'elle attendait tellement. Tout a démarré avec ce concours photo, ensuite elle n'a plus rien contrôlé, entre la rencontre de Vincent, la découverte de la caverne d'Ali Baba avec Jade, et jusqu'à la grande nouvelle d'hier. *Le Progrès de Lyon* lui a proposé d'intégrer leur magazine en ligne pour la rubrique *Tourisme et Patrimoine*. Elle n'a pas réfléchi une seconde avant d'accepter, ayant conscience du caractère exceptionnel de cette opportunité. Il s'agit de publier des reportages en images, accompagnés de courts articles bien documentés, sur les lieux à visiter. Un thème différent lui sera imposé toutes les semaines, mais Vincent lui a confié que, si elle proposait ses propres idées, elle remplacerait vite le responsable actuel qui part prochainement à la retraite. Vincent... hum, un soupir d'aise s'échappe de ses lèvres, il a quitté l'appartement ce matin en promettant de revenir avec une bonne bouteille de vin pour fêter cela. Il y est probablement pour quelque chose même s'il refuse obstinément de l'avouer.

L'horrible sonnerie stridente de l'interphone la rappelle brutalement à la réalité, et une fois de plus, elle se demande pourquoi personne n'a pensé à personnaliser ces destructeurs de rêves. C'est probablement Jade qui arrive.

- Hellooo ! s'écrit celle-ci, dès que Claire ouvre la porte. Comment ça va ? Je suis en avance comme tu me l'as demandé. Alors, alors, raconte...
- Commence par entrer, et oui, on est toutes les deux, Vincent ne sera là que dans trente minutes, on va pouvoir papoter.
- Mais dis-donc, ça y est, tu as fait monter le diamant ! C'est magnifique, tu vas voir, la chance est de notre côté. Et l'autre, qu'est-ce que tu vas en faire ?

Claire esquive la question, l'idéal serait une bague, se dit-elle, mais qui s'offre à soi-même un solitaire ? Sans compter toutes les questions que cela soulèverait : tu as quelqu'un ? Qui te l'a offert ? Pourquoi ? etc. Et sa mère dans tout cela à qui elle ne pourra pas faire le coup de l'héritage. Bref, le sujet n'est pas à l'ordre du jour.

Elles s'installent sur le canapé et Claire, changeant de sujet, lui parle de la proposition de travail qu'elle a reçue. Jade n'est pas dupe et revient sur le motif principal de sa venue :

- Alors ? Raconte-moi avant qu'il n'arrive, comment il est ?
- Ça va, il est sympa.
- C'est tout ? Sympa ? Avec ce sourire béat que tu arbores !
- Il est cool.
- Tu ne m'as pas fait venir en avance pour me dire qu'il est cool !
- Non, mais laisse-moi t'en parler avec mes mots, à mon rythme. Il a des yeux.... Et un sourire... et surtout, il me laisse parler, il m'écoute, comme si ce que je lui disais l'intéressait.
- Mais c'est normal, rétorque Jade.
- Pour toi peut-être, mais je n'ai pas été habituée à cela. Cela fait si longtemps que j'ai l'impression d'être transparente. Et puis il est super intéressant, marrant. Il a une façon de penser, une manière de voir les choses qui sort du cadre, comme un photographe, tu vois ? Tu te positionnes selon un angle, et puis ensuite tu changes de perspective. Il n'est pas dans le jugement. Il n'est pas sérieux et cependant il est attentif, rien ne lui échappe.
- Pas question de te défiler avec lui ma cocotte, et sinon, en dehors du côté purement platonique et fleur bleue... vous êtes passés à l'acte je suppose ?
- Jade ! s'exclame Claire en levant les yeux au ciel, sa peau m'électrise. Ça te va comme réponse ?

La sonnerie de l'interphone interrompt l'échange, et cette fois-ci pour le plus grand soulagement de Claire qui n'a pas envie de parler de sa vie sexuelle avec son amie. Lorsque Vincent entre dans la pièce, Jade perçoit l'attraction qui les relie et n'a pas besoin de se poser de questions sur leur complicité amoureuse. Aussi lorsque la porte se referme en fin de soirée, elle glisse à l'oreille de Claire : « Garde bien précieusement le solitaire, on ne sait jamais ».

- Maman ! claironne Thomas depuis le bas de l'escalier. Le carton près de la cheminée, il va chez Emmaüs ? Tu n'as rien marqué dessus !

— Ah désolée, répond Véronique, celui-ci est pour la déchetterie.

Quelques instants plus tard, Virginie, Thomas et Alexandre la rejoignent dans l'ancienne chambre de Colette. Les voitures sont chargées : celle des garçons pour la déchetterie, celle de Virginie pour Emmaüs. Une valise trône sur le lit pendant que Véronique la remplit des dernières affaires de sa mère.

— Votre grand-mère avait gardé quelques souvenirs de sa jeunesse. Mon père lui offrait de jolies robes du temps de sa splendeur, des tenues assez chic. Regardez ce manteau de fourrure, ça valait une fortune à l'époque.

— Je n'ai jamais vu Mamie avec ce manteau, s'exclame Alexandre.

— Oh, elle ne les portait plus du tout. Il était inimaginable pour elle de continuer à arborer ces vêtements, qui auraient détonné dans notre village. Mais elle n'a jamais réussi à s'en séparer. Je lui avais proposé de les mettre en vente il y a quelques années, mais elle avait peur que cela remue la boue qui avait entaché la fin de son mariage avec mon père. Aujourd'hui, elle aurait sans doute voulu faire une bonne action en les donnant à une œuvre sociale.

Véronique se lève pour orienter le store afin de laisser entrer le soleil, timide en ce premier samedi de juillet. Elle en profite pour regarder par la fenêtre tout en essayant discrètement ses joues humides.

— Tout est prêt désormais, nous pouvons y aller, reprend-elle d'une voix enrouée. Virginie l'entoure de ses bras et la cajole pendant quelques minutes. Alexandre rompt le silence.

— Maman, il reste une boîte en haut de l'armoire, qu'est-ce qu'on en fait ?

— Oh, ce carton à chapeau, je vais le garder encore un peu. Maman y rangeait toutes les bricoles qui constituaient ses souvenirs les plus précieux.

Véronique renverse la boîte sur le lit pour montrer les trésors qui y sont cachés. Les garçons s'amusent du contenu. Virginie, tout attendrie de leurs réactions, se tient légèrement à l'écart.

— Le traditionnel collier de nouilles ! Et ce pot en verre avec une fleur en perles, s'esclaffe Thomas. C'est ouf ce qu'on nous fait faire à l'école ! Tu as gardé les nôtres aussi ? Je me souviens qu'on avait fabriqué un porte-clé en feutrine particulièrement laid !

— Bien sûr, j'ai tout conservé précieusement, toutes ces petites choses n'ont pas de prix aux yeux d'une maman, lui répond Véronique tout en observant attentivement l'intérieur du carton à chapeau.

Elle le secoue plus fort et poursuit :

- Je ne comprends pas pourquoi j’entends toujours un cliquetis, il n’y a plus rien pourtant ! Peut-être quelque chose coincé dans le fond.

Alexandre lui emprunte la boîte et s'approche de la fenêtre pour mieux voir.

- Ah mais attendez, le fond se décolle, tu as sans doute raison, Maman, un objet s’est probablement glissé par le côté... Ah, mais c'est bien collé...

Un déchirement se fait entendre. Alexandre s’arrête d’un coup, abasourdi, se mettant à trembler légèrement. Thomas, surpris et inquiet, rejoint son frère en toute hâte, plonge son regard dans la boîte et retient un juron. Tous deux lèvent des yeux écarquillés vers leur mère.

Véronique se fige.

- Qu’y a-t-il ? Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Les garçons orientent la boîte vers leur mère qui pousse un cri à son tour.

- Tu nous as bien dit que Mamie avait été tuée pour une affaire de diamants volés ?

Vous avez envie de participer au Salon « Toute une histoire » ?

Vous avez un projet d’écriture ?

<https://www.toniebehlar.com/salons>